

L'OBJET D'ART
HORS-SÉRIE



À DÉCOUVRIR EN VALLÉE DE CHEVREUSE

LE PETIT MOULIN DES VAUX DE CERNAY

UN MUSÉE / DES PAYSAGES
UNE COLONIE DE PEINTRES



L 11198 - 106 H - F: 9,50 € - RD



EN COUVERTURE

Emmanuel Lansyer, *Moulin à Tan à Cernay [Moulin des Rochers]*, 1866. Huile sur toile, 46 x 33 cm
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte/ PNRHVC

Le Petit Moulin des Vaux de Cernay
© PNRHVC

EN 2° DE COUVERTURE

Léon Germain Pelouse,
La Mare aux hérons, avant 1875
Huile sur toile, 66 x 91 cm. Détail
Collection particulière
© PNRHVC/ Jean-Yves Lacôte

EN 4° DE COUVERTURE

Léon Germain Pelouse,
Le Bois des maréchaux, s.d.
Huile sur toile, 52 x 85 cm. Détail
Cernay-la-Ville, Mairie
© PNRHVC/ David Ducastel





SOMMAIRE

06 « Nous voulons raconter l'histoire d'un paysage pittoresque et remarquable »

Entretien avec Anne Le Lagadec et Mariannick Dumazeau

12 Les partis pris des architectes et des scénographes

Par Priscille de Lassus

14 La Vallée de Chevreuse, une destination à la mode

Par Dimitri Dutat, président de l'association Peintres en Vallée de Chevreuse

18 Des auberges accueillantes

Par Priscille de Lassus

20 La colonie de Cernay, trois générations d'artistes

Par Dimitri Dutat

28 Un sujet pour les Salons

Par Dominique Lobstein, historien de l'art

30 Galerie de peintures

Par Dimitri Dutat

40 Pelouse, chef de file

Par Priscille de Lassus

44 Historiens et collectionneurs, à la recherche des toiles perdues

Par Anne Le Lagadec, directrice du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse

46 Le sentiment de nature, à l'origine de l'écologie contemporaine

Par Claire Robert, docteure en littérature et civilisation françaises

50 Du paysage pittoresque au patrimoine scientifique

Par François Bétard, maître de conférence en géographie physique à l'université Paris 7

54 Faune et flore, richesse du milieu humide

Par Priscille de Lassus avec Gérard Arnal, botaniste, et Alexandre Mari, naturaliste

56 Moulins à eau, un réseau redécouvert

Par Pierre Lefèvre

60 L'abbaye des Vaux de Cernay, une histoire de 900 ans

Par Priscille de Lassus

62 Biographies des principaux peintres de Cernay

Par Dimitri Dutat

64 Chronologie

66 Infos pratiques



UN PAYSAGE D'ÎLE-DE-FRANCE RÉVÉLÉ



© Région Île-de-France

VALÉRIE PÉCRASSE
Présidente de
la Région Île-de-France



© PNRHVC

YVES VANDEWALLE
Président du
Parc naturel régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

Le Petit Moulin des Vaux de Cernay vient d'ouvrir ses portes : il lève le voile sur le paysage pittoresque et remarquable de la haute vallée de l'Yvette. Petits cours d'eaux, étangs, moulins anciens, abbayes cisterciennes, vallons encaissés et ombragés, chênaies-charmaies de la forêt de Rambouillet, plateaux céréaliers agrestes composent la toile.

Au commencement de ce projet, un encombrement et des questions d'aménagement autour de l'étang des Roches à Senlisse, sur-fréquenté depuis cent cinquante ans et bien peu équipé. Le Parc naturel régional est sollicité pour tenter de résoudre les problèmes. Il faut réorganiser la circulation, attirer des milliers de visiteurs vers d'autres points d'attraction. En parallèle, le Parc restaure des prairies enfrichées en amont et y installe un pâturage rustique, qui fait revenir orchidées et libellules...

Une difficulté demeure cependant, celle du Petit Moulin, tel le château de la Belle au bois dormant, entouré de sa haute haie de lauriers, qui ne permet pas de redéployer correctement le public dans un site exceptionnel. L'idée de son acquisition fait son chemin, le Parc naturel peut compter sur le soutien du Département des Yvelines qui en devient propriétaire en 2012 au titre des Espaces Naturels Sensibles et sur celui de la Région Île-de-France qui va accompagner ce projet, grâce à sa collaboration scientifique pour l'inventaire des moulins et son action en faveur du développement touristique.

L'idée d'un centre d'interprétation est née, prélude à la mise en valeur de l'ensemble du site des Vaux de Cernay, cœur de nature remarquable à l'ouest de l'Île-de-France.

Le Petit Moulin livre progressivement ses secrets, on trouve des traces écrites de son existence dès le début du XIII^e siècle, un des nombreux moulins à farine qui ont sensiblement modifié l'aménagement des vallées, par leurs canaux, biefs et retenues... Il fait aussi porter le regard sur la formation du paysage géologique qui le jouxte : un chaos de grès impressionnant en Île-de-France, traversé par le ru des Vaux, qui y forme bouillons et cascates.

Enfin et surtout, il fait émerger de l'oubli la colonie des peintres de Cernay qui a tant représenté ce paysage pittoresque à la fin du XIX^e siècle. De nombreux peintres, parfois célèbres aux États-Unis, au Danemark, en Norvège et présents dans de grands musées français, se sont succédés ici, à l'époque des séjours artistiques à la campagne.

Nous vous souhaitons de retrouver, au détour de ces pages, de la visite du Petit Moulin et des chemins des Vaux de Cernay, un peu de l'émotion des peintres paysagistes venus capter les reflets de la nature, au plus près du motif.

Charles Ferdinand Sermain dit Ceramano
(1831-1909), *Petit Moulin*, s.d.
Huile sur panneau, 75 x 40 cm, collection
particulière. © PNRHVC/ Jean-Yves Lacôte



A painting of a rural landscape. In the foreground, several white sheep are grazing in a field. In the middle ground, there is a large, rustic stone building with a dark roof and a small window. To the right, there is a wooden structure, possibly a mill or a barn, with a thatched roof. The background shows rolling hills under a cloudy sky. The overall style is impressionistic, with visible brushstrokes and a warm, golden light.

« NOUS VOULONS RACONTER L'HISTOIRE D'UN PAYSAGE PITTORESQUE ET REMARQUABLE »

Le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse ouvre au public le site du Petit Moulin après une restauration complète du bâtiment. Ce centre d'interprétation propose au visiteur de découvrir autrement les paysages des Vaux de Cernay qui ont inspiré de nombreux artistes à la fin du XIX^e siècle. Retour sur la genèse du projet avec Anne Le Lagadec, directrice du Parc, et Mariannick Dumazeau, chargée de mission tourisme.
PROPOS RECUEILLIS PAR PRISCILLE DE LASSUS



Le Petit Moulin de Cernay vient d'ouvrir ses portes au public. Ici, le bâtiment avec le canal d'aménée. © PNRHVC



La scénographie intègre plusieurs animations audiovisuelles. Ici, vidéo sur le fonctionnement des moulins. © La Fabrique créative

L'ouverture du Petit Moulin s'intègre dans un projet plus global de requalification des Vaux de Cernay. Qu'est-ce qui vous posait problème sur ce site ?

A. L. L. : Depuis une quinzaine d'années, les élus locaux tentaient de remédier aux difficultés engendrées par la sur-fréquentation de l'étang des Roches. Plusieurs éléments entraînent en ligne de compte : un parking sauvage, un public familial mal accueilli le week-end, les motards attirés par les virages de la route, d'inévitables problèmes de sécurité, deux restaurants très vieillissants... Le site attire environ 200 000 personnes par an. C'est en nous préoccupant de son aménagement que nous nous sommes intéressés au Petit Moulin. Notre chargé de mission nature-environnement nous a fait justement remarquer que cette propriété formait un appendice privé au milieu de la forêt domaniale, qui poserait toujours problème si nous n'en obtenions pas la maîtrise foncière, pour parvenir à redéployer la fréquentation de l'étang des Roches.

Vous avez donc décidé d'acheter ce bâtiment ?

A. L. L. : Oui, c'est le Parc naturel qui a pris cette initiative. Nous avons contacté le propriétaire, Jean-Marie Bruneau, PDG de la société du même nom, une entreprise qui en avait fait un centre de loisirs à destination de ses salariés dans les années 70. Ils se sont montrés intéressés par la vente et le département des Yvelines a fait l'acquisition du Petit Moulin en 2012.

Quelle est l'histoire de cette maison ?

A. L. L. : Les sources les plus anciennes nous apprennent que les moines de l'abbaye des Vaux de Cernay détiennent une partie de ce moulin en 1207. C'est déjà une propriété complexe, puisque divisée en parts entre le meunier et les moines de l'abbaye. Le bâtiment est rénové de façon très importante à la fin du XVI^e siècle. Grâce aux archives départementales, nous connaissons le nom de presque tous les meuniers qui l'ont occupé. Le Petit Moulin est vendu à la Révolution, séparément de l'abbaye, comme bien natio-

nal. Il est racheté par le duc de Luynes qui possède alors une grande partie de la vallée. L'activité meunière cesse probablement dans les années 1880 pour laisser place à une petite auberge, fréquentée d'abord par une clientèle locale, puis par des touristes au cours du XX^e siècle. Enfin, la Société Bruneau reprend la maison pour y organiser les fêtes et les réunions de ses employés.

Et maintenant ?

M. D. : Nous ouvrons le Petit Moulin au public pour en faire un centre d'interprétation. C'est une proposition un peu différente de ce qui existe ailleurs en Île-de-France où l'offre touristique reste assez classique avec des châteaux, des maisons des illustres ou des musées de collection. Ici, nous voulons évoquer un paysage remarquable et pittoresque qui a compté dans l'histoire sociale et esthétique de la fin du XIX^e siècle. Les peintres venaient en train de Paris pour goûter le plein air à Cernay. La présence de l'eau et les chaos rocheux donnent à la vallée un petit air sauvage. Nous voulions raconter cet enthousiasme pour une jolie campagne proche de la capitale. Les gens qui passaient ici ne connaissaient pas cette histoire oubliée. Nous avons donc décidé de tout leur raconter.

Pourquoi le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse a-t-il pris en charge ce projet ?

A. L. L. : Un parc naturel est finalement un outil adapté car il rassemble plusieurs compétences nécessaires à la réussite d'un tel projet. Nous disposons en effet d'un architecte, d'une paysagiste, d'écologues, de guides pour les visites, de personnes qui travaillent sur le développement des loisirs durables comme la randonnée pédestre, cycliste ou le VTT...

Que peut-on voir à l'intérieur du bâtiment ?

A. L. L. : Il y a plusieurs espaces. Nous expliquons au rez-de-chaussée la formation du paysage avec les différents usages de la vallée. La salle proche de la chute d'eau permet de proposer un focus sur le fonctionnement d'un moulin hydraulique. À l'étage, nous mon-

trons comment les peintres de la colonie de Cernay ont interprété ce paysage entre 1850 et 1914 environ.

M. D. : Des outils ludiques et interactifs sont là pour accompagner le visiteur tout au long du parcours. Nous avons conçu plusieurs animations audiovisuelles. Une collection d'objets permet d'évoquer les anciens métiers de la vallée. Il y a aussi quelques tableaux. C'est une invitation à retourner dehors pour se promener. Nous avons aussi porté une attention particulière à l'accessibilité. Tous les multimédias sont sous-titrés et deux audiovisuels

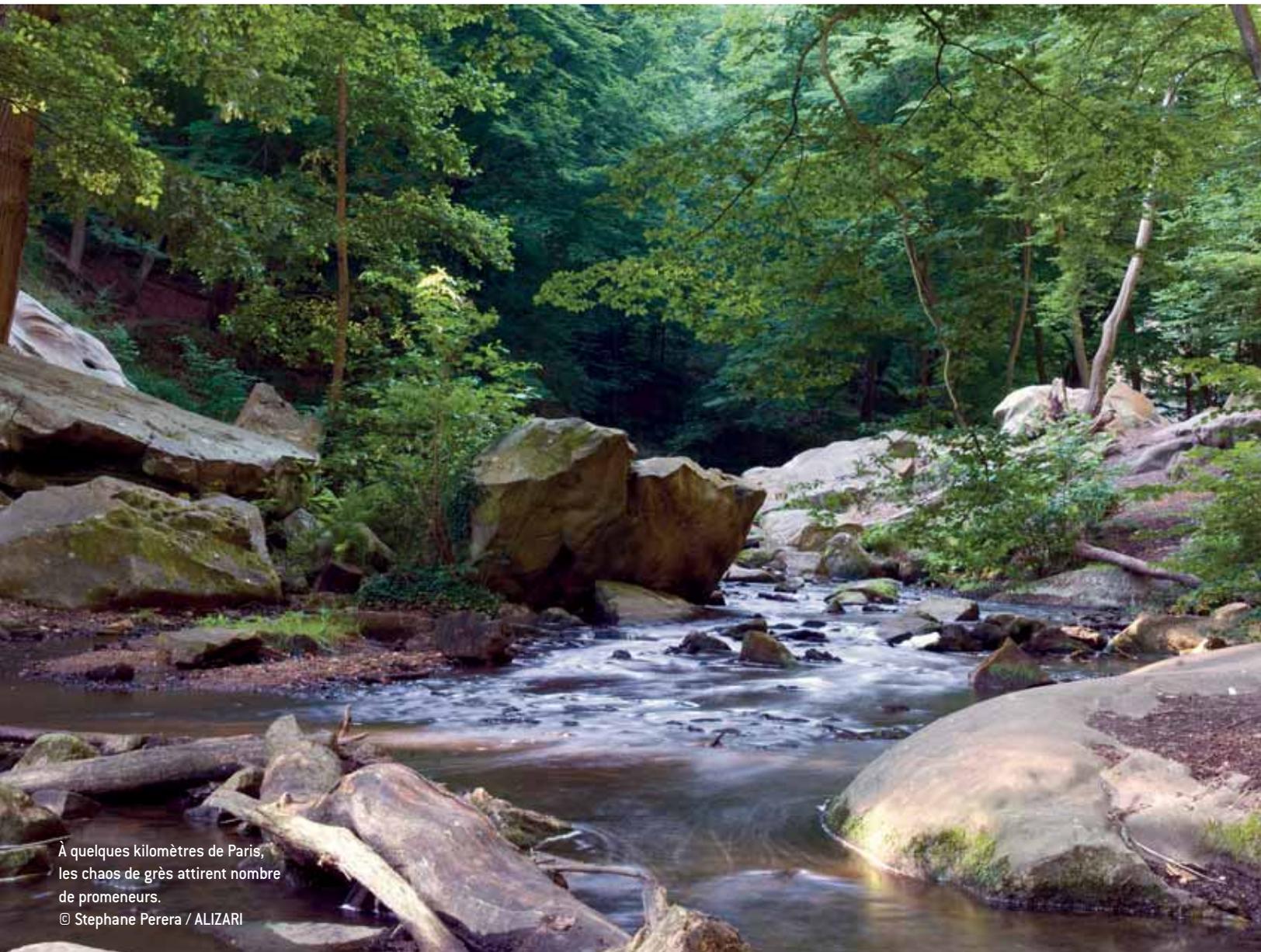
sont équipés de bandes magnétiques pour les malentendants.

Comment avez-vous construit le discours du Petit Moulin ?

A. L. L. : Nous avons eu la chance de travailler avec des gens passionnés et disponibles pour aborder les différentes facettes du contenu : la géologie, la botanique, le réseau des moulins, la colonie des peintres... Il nous fallait d'emblée un conseil scientifique. Le service régional de l'Inventaire du patrimoine a beaucoup apporté concernant les moulins.

Quel a été le rôle de l'association Peintres en Vallée de Chevreuse ?

A. L. L. : Il a été assez évident et naturel car tout un groupe de passionnés travaillait déjà de façon rapprochée avec les élus de la mairie de Cernay. Ils avaient produit plusieurs livres et catalogues, mais ils attendaient une impulsion pour valoriser cette connaissance. J'ai été extrêmement frappée par leur nombre et leur engagement en faveur de l'histoire locale, qui rejoint l'histoire picturale du XIX^e siècle. Le projet du Petit Moulin les a fortement mobilisés. Cela leur a permis de créer



À quelques kilomètres de Paris, les chaos de grès attirent nombre de promeneurs.

© Stéphane Perera / ALIZARI

des liens avec de nouveaux musées, y compris à l'international. Certains des peintres qui ont fréquenté les Vaux disposent par exemple d'une salle entière au célèbre Metropolitan de New York ! Nous avons le sentiment d'avoir retrouvé la mémoire oubliée d'un petit bout d'Île-de-France, très connu à la fin du XIX^e siècle. En 2015, Cernay a reçu le label Euro-Art qui distingue les villes ayant accueilli des colonies d'artistes comme Barbizon ou Pont-Aven. C'est une belle reconnaissance.

Vous avez bénéficié de mécénat...

M. D. : La restauration du Petit Moulin a bénéficié du mécénat du Crédit Agricole Île-de-France et d'une souscription lancée par la Fondation du Patrimoine. Nous avons aussi eu recours au mécénat de compétence pour le mobilier de l'accueil, réalisé par deux jeunes compagnons de la Fondation de Coubertin qui en ont fait leur chef-d'œuvre. Cette institution se trouve sur le territoire du Parc. Elle favorise les métiers d'excellence dans le domaine de la fonderie et de la menuiserie. Pour l'animation

en 3D qui présente le fonctionnement du moulin, nous avons pu compter sur l'aide bénévole d'un ingénieur. Nous attendons aussi une dotation parlementaire.

Dehors, vous avez travaillé sur l'ouverture du paysage. Pouvez-vous l'expliquer ?

A. L. L. : Depuis cinq ans, nous sommes animés par la perspective d'une requalification globale des Vaux de Cernay. Les abords du Petit Moulin sont travaillés pour ménager une transition progressive du jardin vers une



Le Parc travaille à la réouverture des paysages en favorisant des prairies en fond de vallée.
© Nicolas Van Ingen / PNRHVC

nature plus sauvage jusqu'à la forêt. Autrefois, les vallées accueillait une agriculture d'élevage et du maraîchage. On faisait pousser des fraises à Saint-Rémy-lès-Chevreuse et des asperges à Dampierre, Senlis ou Cernay pour alimenter les halles de Paris. Avec la déprise agricole, les vallées de la région se sont progressivement enfrichées, ce qui donne un paysage beaucoup plus fermé et banal. Le Parc naturel régional a choisi de défricher certaines portions et de les remettre en pâturage pour recréer des



UN CHANTIER OUVERT

Chantier des bénévoles en 2015, les jeunes dégagent les ruines du Grand Moulin. © PNRHVC

La réhabilitation du Petit Moulin a donné lieu à plusieurs missions de volontaires ainsi qu'à un chantier de réinsertion. « C'est toujours une expérience humaine très forte, témoigne Mariannick Dumazeau, qui coordonne ces projets pour le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Nous avons essayé de faire en sorte que différents publics contribuent aux transformations du site. » Depuis 2013, l'institution travaille ainsi avec l'association Études et chantiers en Île-de-France qui lui envoie chaque été une quinzaine de jeunes bénévoles venus du monde entier. « Pendant trois semaines, ils effectuent des travaux paysagers ou de la petite maçonnerie le matin. L'après-midi est consacrée à la découverte du patrimoine de la région. » En 2015, le Parc a également bénéficié d'un financement de la région pour accueillir des stagiaires en recherche d'emploi pendant sept mois : « Ces personnes n'avaient pas eu d'activité professionnelle depuis longtemps. Elles ont reçu une formation qualifiante d'agent de valorisation du patrimoine. » C'est l'architecte du Parc qui a assuré le suivi technique de ce programme avec des savoir-faire particuliers comme l'enduit à la chaux constitué de sables locaux qui a servi à habiller les murs de la grange du Petit Moulin. Enfin, des ateliers ponctuels et ouverts à tous sont venus compléter l'offre du site. On peut citer une formation au plessage qui a permis de diffuser cette technique, consistant à tresser des haies à partir de branchages, auprès des habitants du Parc.

paysages ouverts qui retrouvent une vocation économique. C'est la source d'une biodiversité très intéressante. On y trouve par exemple des orchidées assez rares.

Quels sont les projets pour l'avenir ?

A. L. L. : Nos élus ont la volonté de poursuivre la requalification de l'intégralité du site, de l'abbaye jusqu'à Senlis, et de s'inscrire dans une « Opération Grand site ». Le public qui vient ici doit avoir conscience qu'il entre dans un territoire remarquable. Nous allons solliciter nos partenaires, comme les mairies et l'ONF, pour améliorer encore la qualité paysagère du site, notamment en aval du Petit Moulin. Les cheminements facilitent la circulation entre les différents points d'intérêt du

territoire : l'abbaye des Vaux de Cernay, la carrière des Maréchaux, les bourgs d'Auffargis, de Cernay, de Senlis... L'ouverture du Petit Moulin n'est qu'une étape !

M. D. : Nous avons aussi la volonté de mettre en place une programmation culturelle en ouvrant dans la grange un lieu d'échanges et de rencontres. Il pourrait accueillir non seulement des expositions organisées par l'association Peintres en Vallée de Chevreuse, mais aussi les activités d'autres associations d'envergure qui œuvrent dans le domaine de l'art, du patrimoine, des métiers d'art, etc. Les habitants du Parc doivent pouvoir bénéficier de ce nouvel équipement comme les touristes. Nous pensons faire appel au financement participatif.



LES PARTIS PRIS DES ARCHITECTES ET DES SCÉNOGRAPHES

Priscille de Lassus

À GAUCHE

Au rez-de-chaussée, l'ambiance minérale permet de parler de la formation des paysages de la vallée. © La Fabrique créative

À DROITE

À l'étage, le parcours propose de découvrir l'histoire de la colonie des peintres dans un esprit d'atelier. © La Fabrique créative

1 RETROUVER L'ESPRIT D'UN MOULIN

« En 2012, le bâtiment ressemblait plus à une auberge qu'à un moulin à cause des nombreuses transformations opérées au cours du XX^e siècle, note Bernard Rombauts, l'architecte du Parc naturel régional. Nous avons cherché à nous rapprocher de l'état ancien en retrouvant l'aspect extérieur que le Petit Moulin pouvait présenter sur les peintures du XIX^e et les cartes postales du début du XX^e siècle. » Une ouverture moderne est masquée, une cheminée et des lucarnes sont supprimées. Le canal d'alimentation en eau, recouvert d'une dalle de béton, redevient lisible grâce à l'installation d'une grille au sol. Les alentours retrouvent un esprit champêtre, volontairement très peu jardinés. La restauration du moulin a été confiée à l'architecte David Mary.

2 À L'INTÉRIEUR, UN LIEU INTIME ET ACCUEILLANT

Comme son nom l'indique, le Petit Moulin reste un lieu aux dimensions modestes. L'aménagement intérieur tient compte de cette particularité pour recevoir le public dans une atmosphère chaleureuse et intimiste. L'accueil se trouve juste à côté de la porte d'entrée avec une boutique et une cafétéria attenante. Ici, des sièges contemporains invitent à la détente tandis que le décor intègre quelques miroirs et des gravures anciennes insérées dans des encadrements chinées pour l'occasion. « C'est un espace cocon » reconnaît Henri Joaquim, de La Fabrique créative. « Les formes douces et arrondies marquent tout le rez-de-chaussée. En haut, le plancher et les poutres de bois évoquent un atelier. »



3 LA NATURE COMME SOURCE D'INSPIRATION

La beauté des Vaux de Cernay a fortement marqué les scénographes. Ils se sont donc inspirés des éléments forts de la nature environnante pour donner une unité à leur projet. La première séquence, consacrée à la formation du paysage et au fonctionnement d'un moulin hydraulique, reprend les motifs de la rivière. Le sol gris en béton ciré donne une ambiance minérale. Dans les mêmes tonalités, déclinées par strates successives comme s'il y avait un effet de sédimentation, le mobilier muséographique rappelle les chaos gréseux. Pour la séquence consacrée aux peintres, l'équipe a choisi un éclairage très proche de la lumière du jour.

4 MÊLER LE CONCRET AU VIRTUEL

« Ce centre d'interprétation est un lieu un peu hybride, reconnaît Henri Joaquim. Il faut varier les plaisirs pour que tous les publics s'y retrouvent. » Le visiteur peut ainsi s'immerger dans une animation projetée sur une carte en relief, jouer avec des clapets afin de tester ses connaissances sur l'histoire des moulins, découvrir des objets anciens, sous vitrines, illustrations des vieux métiers de la vallée ou des débuts du tourisme, admirer des tableaux originaux d'Édouard Gendrot et de Léon Germain Pelouse, regarder un film retraçant l'excursion de Maupassant en 1875. Un juste équilibre entre objets réels et installations numériques.

5 DES PRÉOCCUPATIONS ÉCOLOGIQUES

Les matériaux utilisés privilégient les éléments naturels et les ressources locales. C'est par exemple un menuisier du Parc qui a fourni les portes, les fenêtres et les parquets en chêne de la forêt de Rambouillet. « Nous avons cherché le meilleur compromis entre la solidité, le rapport qualité/prix et le respect de l'environnement. » La conscience écologique se retrouve dans tout le projet. L'éclairage artificiel est intégralement assuré par des LED. Les peintures sont en base aqueuse et les encres des décors ou des supports pédagogiques sans solvant. Le chauffage se fait par le sol grâce à une pompe à chaleur et à un échangeur qui puise ses calories dans le canal du moulin. Bernard Rombauts complète : « Dehors, les pavés de grès sont du réemploi d'anciens pavés parisiens. »

LA VALLÉE DE CHEVREUSE UNE DESTINATION À LA MODE

Étonnante par l'extrême diversité de ses paysages, la Vallée de Chevreuse offre un cadre exceptionnel à quelques kilomètres de la capitale. À partir du milieu du XIX^e siècle, les Parisiens peuvent y séjourner facilement grâce à l'arrivée du chemin de fer et au développement d'un réseau d'auberges.
PAR DIMITRI DUTAT, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION PEINTRES EN VALLÉE DE CHEVREUSE



QUAND ZOLA RACONTE LES ÉMOTIONS DE LA CAMPAGNE

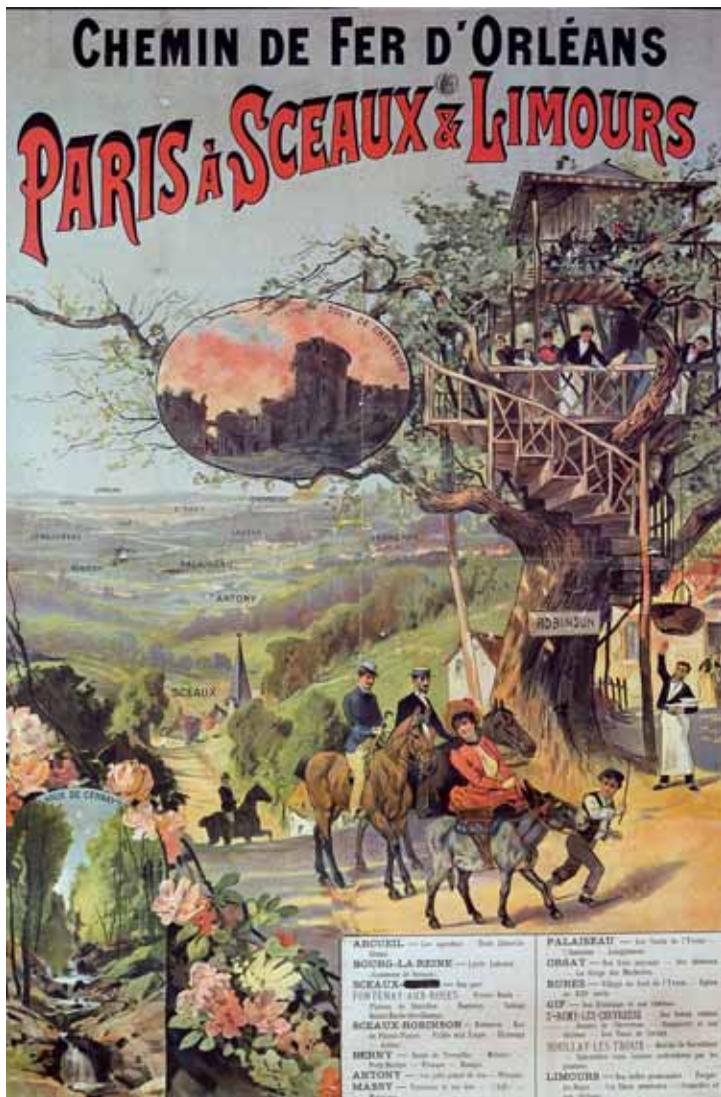
« Aujourd'hui, les temps sont bien changés. Nous souhaiterions d'avoir des forêts vierges pour pouvoir nous y égarer. Nous promenons dans les champs notre système nerveux détraqué, impressionnés par le moindre souffle d'air, nous intéressant aux petits flots bleuâtres d'un lac, aux teintes roses d'un coin de ciel. Nous sommes les fils de Rousseau et de Chateaubriand, de Lamartine et de Musset. La campagne vit pour nous, d'une vie poignante et fraternelle, et c'est pour cela que la vue d'un grand chêne, d'une haie d'aubépine, d'une tache de mousse nous émeut souvent jusqu'aux larmes. »

Émile Zola, « Mon Salon », dans *L'Événement illustré* du 1^{er} juin 1868



Le vieux château de la Madeleine domine le village de Chevreuse.

© Thierry Houyel



F. Champenois, *Chemin de fer d'Orléans Paris-Sceaux-Limours*, XX^e siècle. Papier imprimé couleurs, 148 x 99 cm. Sceaux, musée du domaine départemental. © Collection musée du domaine départemental de Sceaux - Pascal Lemaître



Carte postale de Cernay-la-Ville datée du 3 avril 1905. Collection de François Roche. © D.R.

S EMÉE d'églises, de châteaux et de grandes abbayes, la Vallée de Chevreuse est un lieu au passé prestigieux. Les seigneurs laïcs et ecclésiastiques y construisent de grandes fermes dès le Moyen Âge, ce qui explique encore aujourd'hui l'importance du patrimoine rural dans la région. Fondée au XII^e siècle, l'abbaye des Vaux de Cernay s'impose rapidement comme un acteur particulièrement central. Quand Louis XIV installe la cour à Versailles, le territoire de la Vallée de Chevreuse se retrouve à proximité immédiate du pouvoir royal. Il attire donc les aristocrates et les hauts fonctionnaires de l'État. On peut citer les ducs de Luynes qui s'établissent à Dampierre, dans une demeure reconstruite par Mansart, ou encore la famille de Breteuil qui compte plusieurs ministres sous l'Ancien Régime.

L'ARRIVÉE DES TOURISTES

Après avoir connu de grandes migrations rurales, la Vallée de Chevreuse devient un lieu de villégiature dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'extension des villes, qui se traduit à Paris par de grands travaux d'urbanisme, comme les progrès rapides de l'industrie, confèrent à la campagne un statut nouveau. La nature devient le contrepoison de la vie citadine. Les paysages idéalisés de nombreuses lithographies de l'époque témoignent d'un regard bienveillant sur la vie rurale qui va entraîner l'arrivée des premiers touristes. C'est aussi le début des guides de voyage, favorisés par le développement en France des lignes de chemin de fer. La gare de Saint-Rémy-lès-Chevreuse est inaugurée le 26 août 1867.

Dès la fin du XIX^e siècle, Cernay-la-Ville devient donc un lieu connu du Tout-Paris. En 1887, la *Revue illustrée* le qualifie de « Quartier latin du paysage ». C'est un site à la mode où l'on peut côtoyer de nombreuses personnalités illustres. Peintres, poètes et romanciers se pressent ici en quête d'inspiration. C'est aussi un lieu de promenade du dimanche où il fait bon prendre l'air. Les jours de fête, on peut même danser au bal sur la place de Cernay. Dans une lettre adressée à sa sœur et à ses parents, l'artiste peintre Charles Beauverie (1839-1923) raconte le 20 mai 1864 : « À propos de la fête de Cernay je ne sais comment vous détailler l'existence abracadabrante que nous avons menée. Nous

étions les plus saltimbanques de la foire aussi avons-nous eu un succès colossal, soit par nos costumes aussi variés que pittoresques, soit par l'entrain que nous avons apporté, je te dirais pour te faire plaisir qu'entre autres divertissements nous avons organisé une vente de gravures au profit des pauvres (...). À part les petites chicaneries, je reconnaissais l'avantage du travail en pleine nature sur celui de l'atelier pendant l'été. »

La duchesse d'Uzès (au centre)
au milieu de ses chiens
lors d'une Saint-Hubert, vers 1930
© akg-images / Imagno



DEUX FEMMES FLAMBOYANTES

La Vallée de Chevreuse est également un lieu giboyeux réputé pour ses chasses depuis le Moyen Âge. En 1873, la baronne Charlotte Nathaniel de Rothschild (1825-1899) achète les ruines de l'abbaye des Vaux de Cernay pour en faire une demeure de campagne aux chasses renommées. Cette femme nourrit une véritable passion pour l'art. Adolescente, elle a eu pour professeur de piano Frédéric Chopin.

Peintre, elle participe régulièrement aux Salons et fait partie, avec François-Louis Français, des membres créateurs de la Société des aquarellistes français en 1879. Le soutien de cette collectionneuse avérée joua un rôle important pour de nombreux artistes peintres.

Une autre figure atypique marque la région à la fin du XIX^e siècle : la duchesse d'Uzès, Anne de Rochechouart-Mortemart (1847-1933), arrière-petite-fille de la veuve Clicquot-Ponsardin. Elle possède dans son château de Bonnelles un célèbre équipage de chasse à courre. C'est la première femme à être nommée lieutenant de l'ovèterie. Elle pratique également la sculpture. Son professeur, Alexandre Falguière, est un ami du peintre Pelouse. La duchesse brille par son féminisme avant-gardiste dans d'autres domaines encore. Pionnière, c'est la première femme à obtenir le permis de conduire, et aussi le premier procès-verbal d'excès de vitesse pour rouler à 40 km/h au lieu de 20...

Ces deux personnalités flamboyantes soutiennent, entre autres, la création de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, première organisation d'artistes femmes fondée en 1881 par la sculptrice Hélène Bertaux (1825-1909), grande militante des droits de la femme dans l'art à Paris. Par leur action, elles contribuent à leur façon à l'attractivité et au rayonnement de la Vallée de Chevreuse.



Jean-Léon Gérôme (1824-1904),
*Portrait de la baronne Nathaniel
de Rothschild*, 1866. Huile sur bois,
496 x 358 cm. Paris, musée d'Orsay
© RMN (musée d'Orsay) – H. Lewandowski

DES AUBERGES ACCUEILLANTES

Priscille de Lassus

L'attractivité des Vaux de Cernay s'explique aussi par la présence d'un petit réseau hôtelier. Germain Margat, Léopold Lequesne ou encore la mère Angier accueillent les artistes dans des établissements modestes. Ils se constituent au fil du temps de jolies collections de peinture.

Les premiers artistes de la vallée logent d'abord chez la boulangère épicière de Senlisse. Ils fréquentent ensuite les auberges de Cernay-la-Ville, toutes situées sur la place du village. Il y a d'abord les quelques chambres disponibles dans l'épicerie située au coin de la route de Limours. Elles sont tenues par Germain Margat, marchand de vin et buraliste, et son épouse qui sert à manger aux hôtes de passage. Sur le côté droit de la place, la femme du forgeron reçoit aussi quelques clients, tout comme Isidore Legendre, un autre commerçant. L'offre reste donc relativement modeste.

Avec les années, l'aubergiste Margat réussit à fidéliser la clientèle des peintres, les encourageant à laisser une esquisse ou un

tableau. La guerre de 1870 apporte quelques bouleversements dans la vie du village qui se trouve occupé à deux reprises par les soldats prussiens. C'est à cette époque que Margat loue son auberge à Léopold Lequesne. L'établissement est baptisé « Aux rendez-vous des artistes ». Les peintres de passage perpétuent la tradition en décorant une cloison en bois située dans une pièce recevant le public. Progressivement, les larges planches de sapin se couvrent de paysages, de marines, de portraits, de natures mortes, etc.

En 1886, Léopold Lequesne quitte son auberge du centre de Cernay. Il emporte avec lui les tableaux et les cloisons de bois qu'il a fait découper. En 1887, l'homme s'installe dans une grande maison, près de la route, à quelques centaines de mètres de l'étang et du ruisseau des Vaux. Son nouvel établissement s'appelle l'Hôtel des cascades, même si les peintres disent en général « chez Léopold ». Sur les murs, les peintures et les panneaux sont remontés et juxtaposés pour former un vaste puzzle. La collection s'enrichit encore car l'Hôtel des cascades continue d'accueillir un large public jusqu'aux premières années du XX^e siècle. Au fil des ans, les panneaux sont ensuite vendus à des amateurs voire à des

Gustave Fraipont (1849- 1923),
L'église de Cernay - L'auberge des peintres,
1886. Bois de bout imprimé ou procédé
photomécanique, 25,2 x 18,2 cm,
La République Illustrée (1886).
Sceaux, musée du Domaine départemental
© Collection musée du Domaine départemental
de Sceaux – Benoit Chain

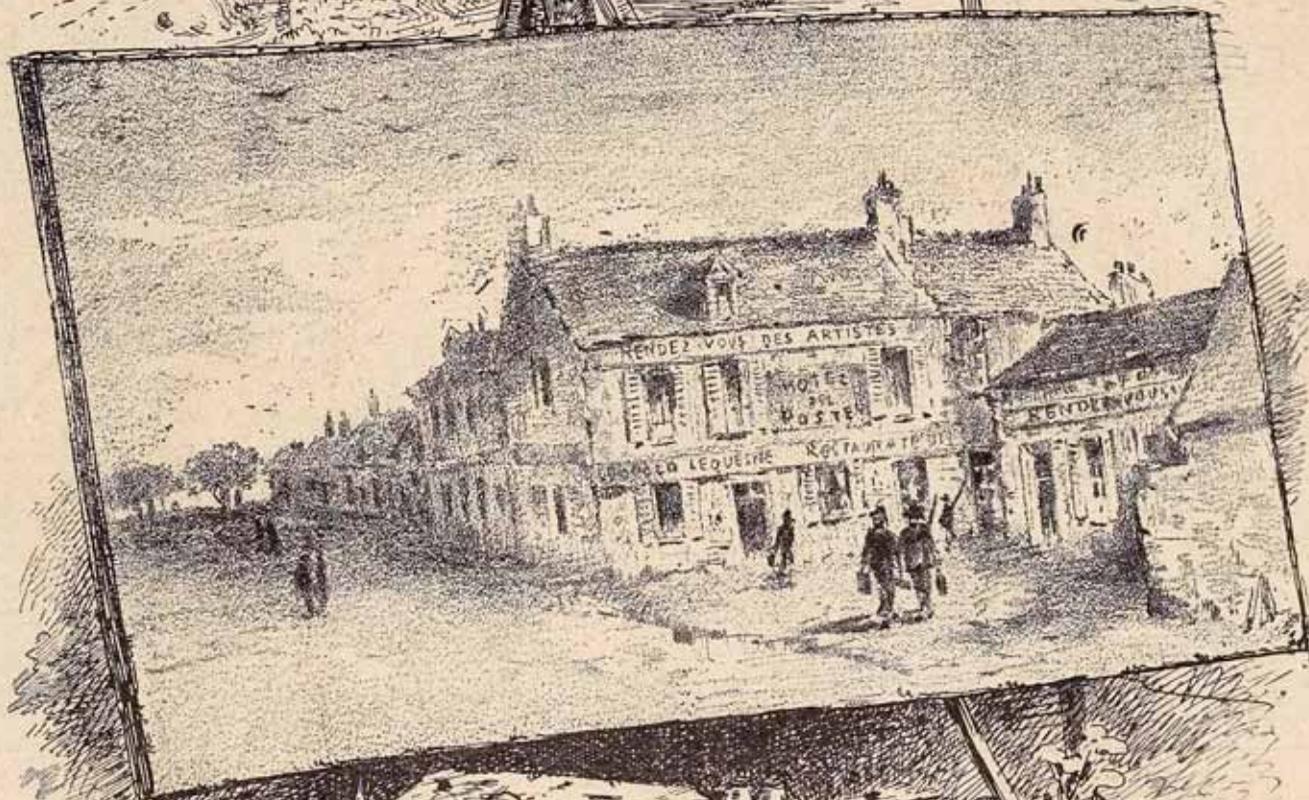
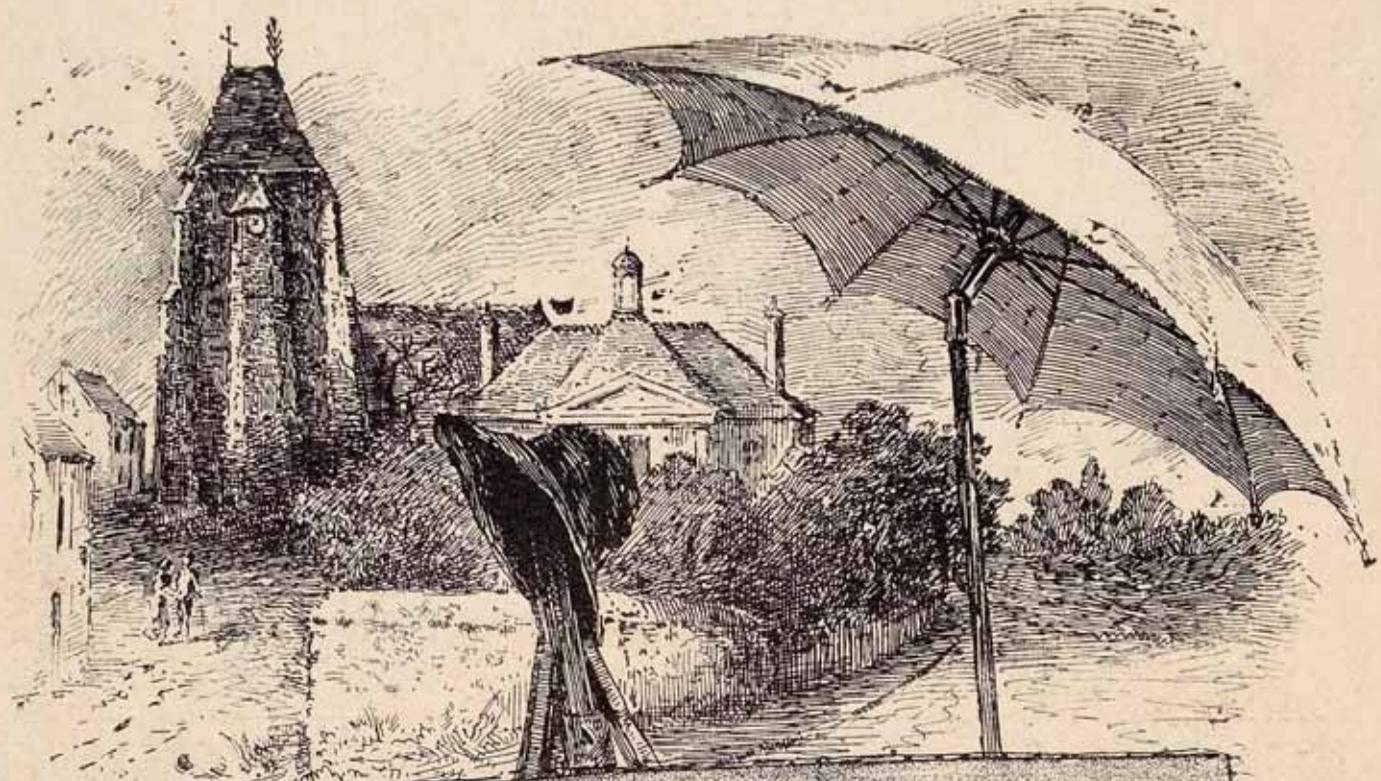
musées ce qui explique l'absence des signatures les plus célèbres. Le reste de la collection, cent cinquante-et-une pièces conservées *in situ*, est dispersé à l'Hôtel des ventes de Pontoise en 1998. Sur la place de Cernay, l'auberge de Léopold est reprise par Émile Avril dès 1886. Son successeur reçoit toujours des peintres mais il attire surtout une clientèle plus fortunée : nobles, bourgeois, personnalités... Certains artistes laissent des toiles et des esquisses. En 1899, un inventaire après décès recense cent neuf œuvres ; une collection entièrement dispersée au cours du XX^e siècle.

Quant à la mère Angier, la femme du forgeron, elle continue d'héberger des artistes jusqu'aux années 1880-1890. Cependant, sa petite pension de famille ne prendra jamais l'envergure de ses deux concurrents. Dans les années 1900, les bâtiments sont agrandis pour abriter l'Hôtel des paysagistes. Le temps de Pelouse et de ses élèves semble déjà bien loin. Cernay-la-Ville est devenu un lieu de promenade pour les touristes.

Source : Léon Germain Pelouse, 1838-1891, *Catalogue raisonné*, Patrick Levesque et Édouard Stéphan et documents de la Société historique et archéologique de Rambouillet et de l'Yveline (SHARY)



Henri Somm (1844-1907),
Comme on entre, comme on sort !, s.d.
Huile sur panneau double,
31 x 63 cm.
Cernay-la-Ville, mairie
© PNRHVC/ David Ducastel



L'ÉGLISE DE CERNAY. — L'AUBERGE DES PEINTRES



LA COLONIE DE CERNAY TROIS GÉNÉRATIONS D'ARTISTES

Comme d'autres sites pittoresques qui marquent l'histoire artistique du XIX^e siècle – Fontainebleau, Pont-Aven, Honfleur – les Vaux de Cernay accueillent une importante colonie de peintres entre 1850 et 1914. La beauté de ce lieu sauvage séduit les paysagistes français ainsi que les étrangers en séjour dans la capitale. Elle agrège ainsi une communauté créative qui se distingue par son exceptionnelle longévité. PAR DIMITRI DUTAT

François-Louis Français (1814-1897),

Les Peintres des Vaux de Cernay, 1870.

Huile sur toile, 41 x 56 cm.

Remiremont, musée Charles de Bruyères

© Jack Varlet / Musée Charles de Bruyères,

Remiremont



Cerny



Les peintres de paysage dans la forêt de Fontainebleau. Caricature de l'école de Barbizon dans *L'illustration*, novembre 1849 © Roger-Viollet

PAGE DE DROITE
Emmanuel Lansyer (1835-1893), *Caricature du peintre sur le motif*, Cernay, 6 avril 1866. Crayon. Loches, Maison-Musée Lansyer © Ville de Loches – Service du Patrimoine-Maison-Musée Lansyer

ÉTANGS, rivières, sous-bois, villages... Dès le début du XIX^e siècle, des peintres et des graveurs s'éparpillent dans la Vallée de Chevreuse à la recherche de modèles dans la nature, sans se fixer particulièrement sur un site et le plus souvent à proximité de leur lieu d'habitation, munis de leur carnet de croquis afin de pouvoir reprendre leur motif en atelier. Dès 1824, Charles Ciceri peint une aquarelle *Vue de Chevreuse*. Théodore Rousseau livre *Cours d'eau à travers les roches à Dampierre* (1829), Charles Lambinet signe *Étang en Vallée de Chevreuse* tandis que Paul Huet dessine *Les Vaux de Cernay*. Pour les aquafortistes, on peut citer Eugène Bléry qui dessine *Les Bancs de rochers abandonnés* (1840) et Auguste Böhm qui réalise un dessin à la mine de plomb rehaussé de gouache *Le Château de Chevreuse* (1848).

1850-1870 : LES PREMIERS PAYSAGISTES

Grâce au développement du chemin de fer, le train rallie Orsay en 1854 et surtout Limours en 1867. À une heure à peine de Paris, la Vallée de Chevreuse se trouve soudain beaucoup plus accessible. Cette première génération bénéficie d'une autre innovation technique qui révolutionne l'art en profondeur. En 1841, l'invention du tube de couleur par le peintre américain John Goffe Rand permet de conserver la peinture à l'huile dans un cylindre de plomb au lieu des vessies de porc précédemment utilisées en atelier. La trouvaille se perfectionne. En 1859, la société française Lefranc met au point un système à pas de vis étanche. Ces avancées ont une incidence majeure sur la manière de travailler des peintres en mettant à leur disposition des tubes de couleur prêts à l'emploi, transportables, sans qu'il soit nécessaire de procéder à un broyage fastidieux des pigments et à l'adjonction de liants. Cette technologie permet de voyager et de travailler facilement sur le site, en pleine nature, en toute liberté.

Cernay-la-Ville, qui se trouve à une quarantaine de kilomètres de Paris, devient une étape incontournable pour un grand nombre d'artistes. Ils y séjournent quelques jours ou quelques mois. Certains même s'y installent. La région attire aussi les peintres venant d'au-

tres colonies trop envahies comme Barbizon, haut lieu de la peinture de paysage. Paris est considérée à cette époque comme la capitale des arts. Des Français et des étrangers y séjournent pour parfaire leur apprentissage et exposer au Salon. Nombre d'entre eux cherchent à fuir les désagréments de la civilisation urbaine et se montrent très heureux de trouver des sites sauvages et pittoresques. C'est le début d'un grand mouvement de retour à la nature, à la recherche de sensations simples procurées par les paysages ruraux et forestiers. En Vallée de Chevreuse, les peintres rapportent sur leurs toiles des sous-bois mêlés aux rochers et aux cascates. Exprimer la vie, traduire la lumière du moment, montrer l'homme à la tâche... Voilà quelques traits de la colonie de Cernay-la-Ville, hérités de l'école de Barbizon. Antoine Chintreuil peint *Enfants dans la forêt* (vers 1854), Alexis Achard *Vue dominante sur la Vallée de Chevreuse, Cernay* (1859), Jean-Baptiste Corot *Souvenir de la Vallée de Chevreuse* (vers 1855), Henri Harpignies *La Mare en forêt, les Vaux de Cernay* (1862), Armand Cassagne *Cloître de l'Abbaye des Vaux* (1863), Jules Breton *Glaneuse à Cernay* (1865), Émile Breton *Paysage de Cernay* (1865), Emmanuel Lansyer *Moulin à Tan de Cernay* (1866), Louis François *Les Peintres des Vaux de Cernay* (1870). On constate également la présence de nombreux peintres étrangers comme l'Américain Winslow Homer qui réalise *La Ferme de Saint Robert. Cernay-la-Ville* (1867). Il y a aussi les Tchèques, dont Sobeslav Pinkas avec *Ma Maison. Vaux de Cernay* (1858) et Victor Barvitius avec *Paysage près de Cernay-la-Ville* (1865). La célèbre auberge Margat accueille la plupart de ces peintres qui couvrent les murs de la salle à manger de leurs créations : paysages, portraits, études fantaisistes, caricatures...

Dans son cahier autobiographique, le peintre Charles Beauverie raconte ses impressions sur Cernay où il séjournait entre 1862 et 1872 : « C'était le père Achard qui en grillait une vers la bonde de l'étang en caressant de son pinceau délicat les arbres de la colline au-delà et François l'homme affable, le dessinateur parfait et consciencieux, le peintre charmant des bords de Seine « peinture vite faite, peinture vite vue » disait-il et il fouillait, fouillait, jusque dans leurs plus intimes profondeurs les mystérieuses frondaisons des cascades de Cernay (...) C'était le bon temps... »

Dellin de Moulins 6 avril 66 (Carnay)



1966



1871-1884 : AUTOUR DE PELOUSE

En 1871, le peintre Léon Germain Pelouse s'installe à Cernay-la-Ville. L'homme se trouve à l'origine d'un foyer artistique très actif. Il a de nombreux élèves et amis. Ses œuvres forcent le respect. Cernay voit alors l'arrivée de nouveaux artistes réalistes et naturalistes. Charles Deshayes livre *Journée d'été sous les cascades* (1872), l'Américain Julian Alden Weir *La plus vieille habitante de Cernay-la-Ville* (1875), la Norvégienne Kitty Kielland *Landskap painters in the forest, Cernay* (1878), Fernand Cormon le portrait de Léon Germain Pelouse (1879),

le Danois Peder Severin Krøyer un magnifique *Retour des carriers* (1879), l'Américaine Elisa Pratt Greatorex *Étang à Cernay-la-Ville* (vers 1880) ainsi que le Canadien Aaron Allan Edson *Le Steeple à Cernay*, Émile Dardoize *La Nuit verte, ruisseau sous-bois*, Émile Dameron *Cabane de bûcheron dans la vallée des Vaux de Cernay* (1881), etc. La colonie d'artistes se compose de nombreux apprentis, les « rapins », et d'artistes célèbres qui se retrouvent dans les auberges accueillantes de la place de Cernay-la-Ville, notamment l'auberge Margat qui avait changé de nom en 1872 pour s'appeler Au rendez-vous des Artistes, ou prendre parfois plus simplement le prénom de



son propriétaire Léopold. En 1879, le Danois Peder Severin Krøyer s'installe avec des artistes compatriotes à Cernay. Il est surpris par la quantité des pochades et de tableaux qui décorent la salle à manger de l'auberge. Cédant à la tradition, il réalise alors une huile sur bois, *Le Déjeuner des artistes à Cernay-la-Ville*. Ce tableau constitue un précieux témoignage qui permet de découvrir les visages et surtout l'atmosphère qui régnait dans la colonie.

La Norvégienne Kitty Lange Kielland et sa compatriote et amie Harriet Backer se trouvent également à Cernay. Elles partent avec Léon Germain Pelouse ainsi qu'avec les peintres Léon Joubert et Ernest

Peder Severin Krøyer (1851-1909), *Le Déjeuner des artistes à Cernay-la-Ville*, 1879. Huile sur bois, 53 x 95 cm.
Skagen (Danemark), Skagens Museum © The Art Museums of Skagen

Baillet à Rochefort-en-Terre, en Bretagne. Une lettre d'Harriet Backer à sa famille raconte : « Léon Pelouse avait proposé aux deux femmes de passer l'été en sa compagnie en un lieu qu'il avait lui-même choisi et sur lequel il gardait le plus grand secret : il s'agissait en effet de découvrir des sujets nouveaux et originaux, autres que les thèmes rebattus exposés au Salon. Les dames avaient reçu l'ordre de ne rien

dire aux collègues curieux, car ceux-ci auraient risqué de leur emboîter le pas. Sous un déguisement discret, elles se mirent en route avec Pelouse, sa femme et deux de ses élèves masculins. Leur lieu de destination était la ville de Rochefort-en-Terre dans le Morbihan. » Elle ajoute : « Pelouse est l'homme le plus naturel que j'aie jamais rencontré... Je suis sûre que si tu arrivais un soir pendant que nous sommes à table, tu serais extrêmement étonné. Pelouse et Baillet hurlent plus fort l'un que l'autre pour se faire entendre, au point qu'on se demande s'ils vont en venir aux mains, puis tout se termine par des éclats de rire, si sonores qu'il faut se boucher les oreilles. »

Tous ces peintres partagent le même goût pour la nature, le vagabondage, la visite d'autres colonies proches de Fontainebleau telles que Barbizon, Chailly-en-Bière, Grez-sur-Loing, Bourron-Marlotte. En Bretagne, on les retrouve à Pont-Aven, Concarneau, Douarnenez, Quimper. En Normandie, les voici à Honfleur et dans le nord de la France à Étapes ou Wissant.

1885-1914 : LES DERNIERS FEUX

Dès 1885, des artistes à la facture plus claire et lumineuse prennent possession des lieux. Fernand Quignon peint *Les Moyettes* (1888), ainsi que le Canadien Léon Legat *Cour de ferme à Cernay*, le Belge Charles Sermain dit Céramano *Le Bouvier des Vaux de Cernay*, Albert Rigolot *L'Étang de Cernay en automne* (1889), Henri Saintin *Bord de l'étang de Cernay, après-midi d'automne* (1898), le Canadien Foy Suzor-Coté *Meules de la ferme, Malvoisine* (1901). Les Américains apparaissent particulièrement nombreux. Théodore Robinson réalise *Le Moulin des Roches à Senlisse* (vers 1888), William Henry Howe *Vache au repos* (vers 1891), Franck Townsend Hutchens *Cour de ferme à Cernay-la-Ville* (vers 1895).

Flavien Louis Peslin (1847-1905), *Les Artistes et leurs chevaux*, 1876. Huile sur panneau, 52 x 64 cm.
Cernay-la-Ville, mairie © PNRHVC / David DUCASTEL





Carte postale montrant un peintre devant le Vieux Moulin de Cernay, début du XX^e siècle © akg-images

De 1900 à 1914, l'activité artistique dans la vallée se fait de moins en moins intense. L'engouement pour des courants artistiques plus novateurs, la recherche de motifs différents et le début de la Première Guerre mondiale entraînent progressivement la désertion du site.

À partir de la fin des années 1880, les auberges se multiplient à Cernay. Le public petit-bourgeois, attiré par les guides touristiques, remplace progressivement les peintres d'origine modeste. Les grands maîtres du paysage ont quitté les lieux pour regagner leurs ateliers parisiens ou découvrir d'autres colonies. Les peintres considèrent toujours Cernay comme une étape incontournable, mais ils y limitent leur présence à cause de la trop grande fréquentation de curieux. Léon Duvauchel, écrivain et peintre, note dans *La Revue illustrée* de 1887 : « Cernay est un endroit où il fait bon d'avoir passé, le quartier latin du paysage, mais où il serait regrettable de s'éterniser. »

Seuls quelques peintres demeurent, en général ceux qui possèdent un logement dans la vallée.

Les toiles, pochades ou dessins laissés dans les auberges permettaient de conserver la mémoire de toute cette vitalité artistique. Malheureusement, les œuvres ont été en grande partie dispersées en 1947 par le restaurant Avril sur la place de Cernay et en 1998 par l'Hôtel des cascades dans les Vaux de Cernay. Depuis plus de dix-sept ans, la mairie de Cernay-la-Ville a réussi à sauvegarder une partie de ce patrimoine artistique dont quelques tableaux et gravures sont aujourd'hui présentés au Petit Moulin des Vaux de Cernay.

LE VOYAGE DE MAUPASSANT

« Je suis parti samedi soir par le chemin de fer de Limours, et j'ai pris mon billet pour Saint-Rémy village situé à 8 lieues de Paris et près de Chevreuse. J'avais avec moi un seul camarade, M..., un peintre et marcheur intrépide. De Saint-Rémy nous gagnons Chevreuse où nous dînons (...) et nous nous couchons. Hier, à 5 heures du matin, nous étions debout. Nous allons visiter les ruines du château de Chevreuse qui sont pittoresques et bien placées sur une hauteur dominant la vallée ; puis (pardon du détail) nous achetons du saucisson, du jambon, 2 livres de pain, du fromage et un verre, et nous nous mettons en route (...).

Nous arrivons ensuite à Cernay et nous descendons dans la vallée ; là j'ai été véritablement ébloui par la merveilleuse beauté du paysage j'apercevais devant moi une adorable petite vallée dont tout le fond était un étang planté de roseaux. Nous descendons dans les bois et nous touchons aux cascates. Je doute que les fameux jardins de Frascati, dont tu m'as si souvent parlé, soient aussi beaux que cette vallée : figure-toi d'abord un bois avec des chênes d'une hauteur et d'une grosseur improbables, sur nos têtes une voûte de feuilles, autour de nous des roches rouges et grises, grosses comme des maisons, et une rivière sautant le rocher, courant à droite et à gauche ; j'ai pensé à certaines descriptions de la *Jérusalem délivrée*. Nous avons

ensuite continué notre chemin le long des étangs que nous avons suivis pendant 3 lieues au milieu d'un paysage féérique, suivant le pied d'un coteau boisé où les arbres s'interrompaient tout à coup pour faire place à d'immenses rochers gris qui perçaient la terre de tous côtés. Une seule chose nous troublait, c'était la quantité prodigieuse de reptiles qui fuyaient devant nous. Pendant près de deux heures, nous n'avons pas vu une maison, pas rencontré un habitant ; nous allions à la découverte, et nous avons été obligés de boire de l'eau à la rivière en mangeant notre frugal déjeuner. On nous a dit ensuite que personne ne visitait cette vallée à cause de sa difficulté d'accès. Il faut être un marcheur enragé pour aller jusqu'au bout. »

Lettre de
Guy de Maupassant
à sa mère,
le 20 septembre
1875



Guy de Maupassant vers 1890. © Leemage

UN SUJET POUR LES SALONS

Dominique Lobstein, historien de l'art

Les artistes qui travaillent en Vallée de Chevreuse bénéficient d'une reconnaissance réelle sur la scène parisienne. Ils exposent régulièrement leurs paysages au Salon.

L'exposition périodique des œuvres majeures des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture voit le jour en 1673. Cette manifestation prend le nom de Salon en 1725. La hiérarchie des genres favorise alors l'exposition de tableaux religieux, mythologiques ou historiques. Le paysage reste un sujet mineur et beaucoup moins représenté. Il se limite en général à quelques variations sur des vues d'Italie, ne s'attachant pas à rendre les particularités topographiques d'un lieu précis.

En 1791, l'exposition est réformée. Elle s'ouvre à tous les artistes qui acceptent de se soumettre aux décisions d'un jury. Le nombre d'œuvres exposées croît de manière importante. Tous les genres sont abondamment représentés, permettant de satisfaire toutes les catégories d'amateurs. Des peintres comme Théodore Rousseau ou Jean-François Millet donnent ses lettres de noblesse au paysage dans les années 1840. Le genre quitte progressivement l'idéalisation classique pour une approche plus réaliste qui se marque tant dans la composition que dans la couleur.

La Vallée de Chevreuse a été mentionnée sporadiquement dans le livret du Salon dès le début du XIX^e siècle. Les œuvres disparues d'Alexandre Hyacinthe Dunouy du Salon de 1819 ou de Charles Lemercier et Louis Claude Malbranche du Salon de 1824 étaient probablement tout empreintes de tradition académique. À partir de 1833, la

Henri Gervex, *Le jury siége dans le salon des Artistes français en 1883*, 1885. Huile sur toile, 299 x 419 cm. Détail. Paris, musée d'Orsay. © RMN (musée d'Orsay) / D.R.

vallée et ses déclinaisons plus locales comme Cernay ou Senlisse sont présentes presque chaque année et sont marquées par les nouveautés esthétiques propres au paysage. Certains peintres à plusieurs reprises en livrent leur vision, tels Édouard Beaumont (1838 et 1840), Émile Lambinet (entre 1839 et 1853) ou Léon Flahaut dans les années 1860-1870, que soutiennent les plus célèbres revues, de *L'Artiste* à la *Gazette des Beaux-Arts*, dans leurs feuillets consacrés aux Salons.

Aux exposants de sexe masculin, majoritaires, s'ajoutent bientôt les dames, à commencer par Mademoiselle Élisabeth Léonie Cholet à partir de 1842 et Mademoiselle Élisabeth Hélène Mielle à compter de 1846. Les étrangers rejoignent aussi les Français, à l'image du Belge Auguste Böhm en 1847, faisant de cette enclave géographique le support d'une renommée internationale. Ironie de l'histoire

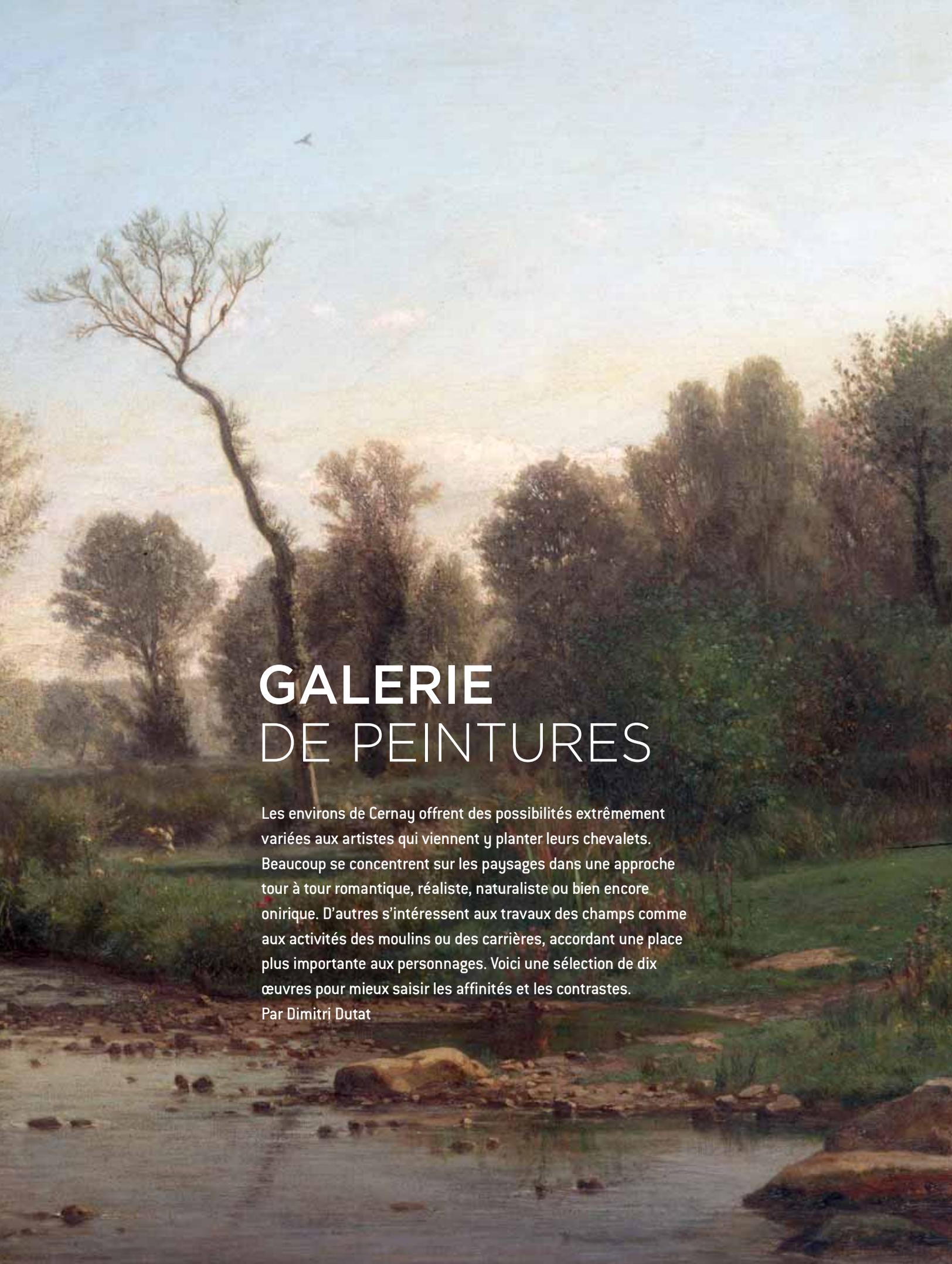
Léon Germain Pelouse, *Une Coupe de bois à Senlisse*, 1876, Salon de 1876. Huile sur toile, 240 x 160 cm. Pierrelaye, mairie © PNRHVC / David Ducastel

de l'art, en 1844, parmi les exposants singuliers figure Louis Leroy, le critique « assassin » de l'exposition impressionniste de 1874. Il donne sa version du lieu en exposant *Vallée de Chevreuse ; étude*, sous le numéro 1219.

La postérité s'est montrée injustement ingrate avec de nombreux peintres cités précédemment. Néanmoins, quelques artistes toujours célèbres et prisés sont passés par la Vallée de Chevreuse pour en donner leur interprétation personnelle tels Constant Troyon au Salon de 1846, Armand Théophile Cassagne en 1863 ou Léon Germain Pelouse à partir du début des années 1870. Moins célèbre que Barbizon, une colonie plus ancienne, ou que Pont-Aven, une colonie plus réformatrice, la réunion des artistes qui séjournent dans la Vallée de Chevreuse n'en est pas moins un épisode marquant de l'histoire du paysage, de son évolution et de sa pérennité.





A painting of a landscape. In the foreground, a river flows through a rocky bed. The middle ground is filled with various trees, including a prominent, tall, thin tree on the left. The background shows a hazy, sunlit sky with a single bird in flight. The overall style is soft and atmospheric, typical of 19th-century landscape painting.

GALERIE DE PEINTURES

Les environs de Cernay offrent des possibilités extrêmement variées aux artistes qui viennent y planter leurs chevalets. Beaucoup se concentrent sur les paysages dans une approche tour à tour romantique, réaliste, naturaliste ou bien encore onirique. D'autres s'intéressent aux travaux des champs comme aux activités des moulins ou des carrières, accordant une place plus importante aux personnages. Voici une sélection de dix œuvres pour mieux saisir les affinités et les contrastes.

Par Dimitri Dutat

LE COURS D'EAU DE L'YVETTE

Émile Charles Lambinet (1815-1877), *Le Cours d'eau de l'Yvette*. Huile sur toile, 84 x 137 cm. Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie / Dépôt du Centre national des arts plastiques, Paris (inv. FNAC : PFH-6139) © domaine public / CNAP / Charles Choffet

Originaire des Yvelines, Émile Charles Lambinet est un peintre à la sensibilité romantique de grande notoriété. Ce fut l'un des premiers à découvrir la Vallée de Chevreuse vers 1833. L'homme aime particulièrement travailler sur le motif dans les communes qu'il affectionne : Senlisse, Cernay, Rambouillet, Magny-les-Hameaux... Il se rend également à Dampierre sur les bords de la rivière Yvette que l'on retrouve



au centre de ce tableau présenté au Salon de 1865 où il sera acheté par l'État pour le musée de Besançon. La touche permet de traduire la lumière, selon les leçons de Corot et Daubigny.



VUE DOMINANTE SUR LA VALLÉE

Jean Alexis Achard (1807-1884), *Vue dominante sur la vallée de l'Yvette, environs de Cernay*, 1859. Huile sur bois, 26,5 cm x 35,5 cm. Collection particulière © Mairie de Cernay-la-Ville

Surnommé par ses élèves « le père Achard », ce peintre au caractère bien trempé reste un maître du paysage classique. En 1859, venant de Barbizon, il est l'un des premiers à coloniser le site des Vaux de Cernay et à s'installer dans la célèbre auberge Margat sur la place de

Cernay-la-Ville. Ses huiles sont travaillées de façon délicate à l'image de cette vue sur la vallée de l'Yvette. Les troncs décharnés des pins scandent la toile. Les feuillages déclinent un camaïeu de vert tout autour. Une atmosphère vaporeuse nimbe la scène de sérénité.



LES MOISSONNEURS

François Louis Français (1814-1897),
Les Moissonneurs, site de Cernay, 1870.
 Huile sur toile, 35,4 cm x 53,7 cm.
 Saint-Lô, musée des Beaux-Arts
 © Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô

Français connaît une grande renommée de son vivant. Dans ce tableau, la timide représentation des personnages laisse à penser qu'il ne s'agit pas du thème central. Le travail des moissonneurs sert plutôt de prétexte à la mise en scène d'un cadre pittoresque pour ce paysagiste à la vocation assumée. Le trait apparaît d'une grande précision. Excellent dessinateur, l'artiste nourrit son travail de nombreuses études d'arbres ou de fleurs. Le contraste entre les reflets dorés des champs et la sombre épaisseur des forêts apparaît ici particulièrement lumineux.

MOULIN À TAN

Emmanuel Lansyer (1835-1893), *Moulin à Tan de Cernay, vendredi matin 27 avril 1866.*
 Huile sur toile, 46 x 33 cm. Collection particulière © PNRHVC / Jean-Yves Lacôte

À la fois peintre, poète et architecte, Emmanuel Lansyer découvre Cernay en 1863. Ce tableau représente un moulin à tan, c'est-à-dire un moulin qui permet de broyer l'écorce de chêne qui contribue ensuite aux opérations de tannage des peaux. La région compte à l'époque de nombreuses constructions qui utilisent la force hydraulique. L'eau occupe le premier plan dans une composition tranquille. Le peintre pose sur la nature un regard réaliste avec une production originale, entre académisme et modernité.







LES CARRIERS RENTRANT DU TRAVAIL

Peder Severin Krøyer (1851-1909),
Les Carriers rentrant du travail, 1879.
Huile sur toile, 80 x 100 cm. Ribe (Danemark),
Ribe Kunstmuseum © Ribe Kunstmuseum

Le peintre norvégien Krøyer découvre Cernay en 1879. Dans ce tableau, il manifeste son goût pour les scènes de la vie locale où les personnages tiennent la première place. Ici, les carriers de Senlisse rentrent du travail en fin de journée. Ces hommes portent leurs outils sur l'épaule. Le pas est lourd, les visages graves. Quelques



lèvres serrent une cigarette. Le cadrage serré des arbres, coupés dans le haut de la toile, permet de centrer l'attention sur le groupe tout en augmentant l'effet de perspective.



CABANE DE BÛCHERON

Émile Charles Dameron (1848-1908),
Cabane de bûcheron dans la vallée des Vaux de Cernay, 1881. Huile sur toile, 160 x 220 cm. Paris, musée d'Orsay, en dépôt à l'Assemblée nationale © RMN (musée d'Orsay) – H. Lewandowski

En 1881, Dameron expose ce tableau au Salon des artistes français. La toile est un excellent exemple des peintures exécutées d'après nature. C'est une scène de vie quotidienne traitée de façon juste et authentique. Des ornières creusent le chemin

de terre. Des poules s'égaillent autour des personnages. Le feu fume dans le fond, annonçant l'heure du repas. L'œuvre reçoit des commentaires flatteurs et l'État l'achète pour le musée du Luxembourg. L'artiste se voit attribuer une médaille de 2^e classe.

LA NUIT VERTE

Louis Émile Dardoize (1826-1901),
La Nuit verte, ruisseau sous bois, 1880.
Huile sur toile, 126 x 188 cm. Carcassonne,
musée des Beaux-Arts, inv. n° 893.1.345
© Musée des Beaux-Arts de Carcassonne

Cette toile à la tonalité mystérieuse, presque féérique, fut inspirée par un paysage de Cernay. Plusieurs critiques remarquent qu'il ne s'agit pas d'une nocturne mais d'un sous-bois à deux éclairages. Le premier apparaît zénithal et diffus au premier plan. Le second vient du fond de la composition comme s'il surgissait d'une mystérieuse clairière. L'effet produit est celui d'une lumière parcimonieuse à dominante verte avec un plan d'eau sans



ride et quelques rochers. Le jury du Salon de 1880 décerne au peintre une mention honorable. Le tableau est acheté par le collectionneur Alphonse Coste-Rebouih qui le légua au musée de Carcassonne.



LES MOYETTES

Fernand Quignon (1854-1941),
Les moyettes, 1888. Huile sur
toile, 152 x 236 cm. Collection
particulière © Succession
Fernand Quignon / Brigitte
Potiez-Soth, Paris 2016

Fernand Quignon a été surnommé le « peintre des moissons ». Cette œuvre majeure de l'artiste est l'une de ses premières grandes représentations du travail des champs. La scène représente le village de Girouard, et plus exactement sa ferme dont les bâtiments existent toujours. La touche apparaît légère

et lumineuse. Le soleil semble accrocher les brins de paille. Les ombres allongées annoncent la fin du jour. Présenté au Salon de 1888, le tableau reçoit la médaille de 3^e classe. Il est par la suite exposé dans le monde entier ainsi qu'aux deux Expositions universelles de 1889 et de 1900.







UN ÉTANG, PAYSAGE DE CERNAY

Émile Breton (1831-1902), *Un Étang, paysage de Cernay*. Huile sur toile, 83 x 134 cm. Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. n° P 498 © RMN - Grand Palais / René Gabriel Ojéda

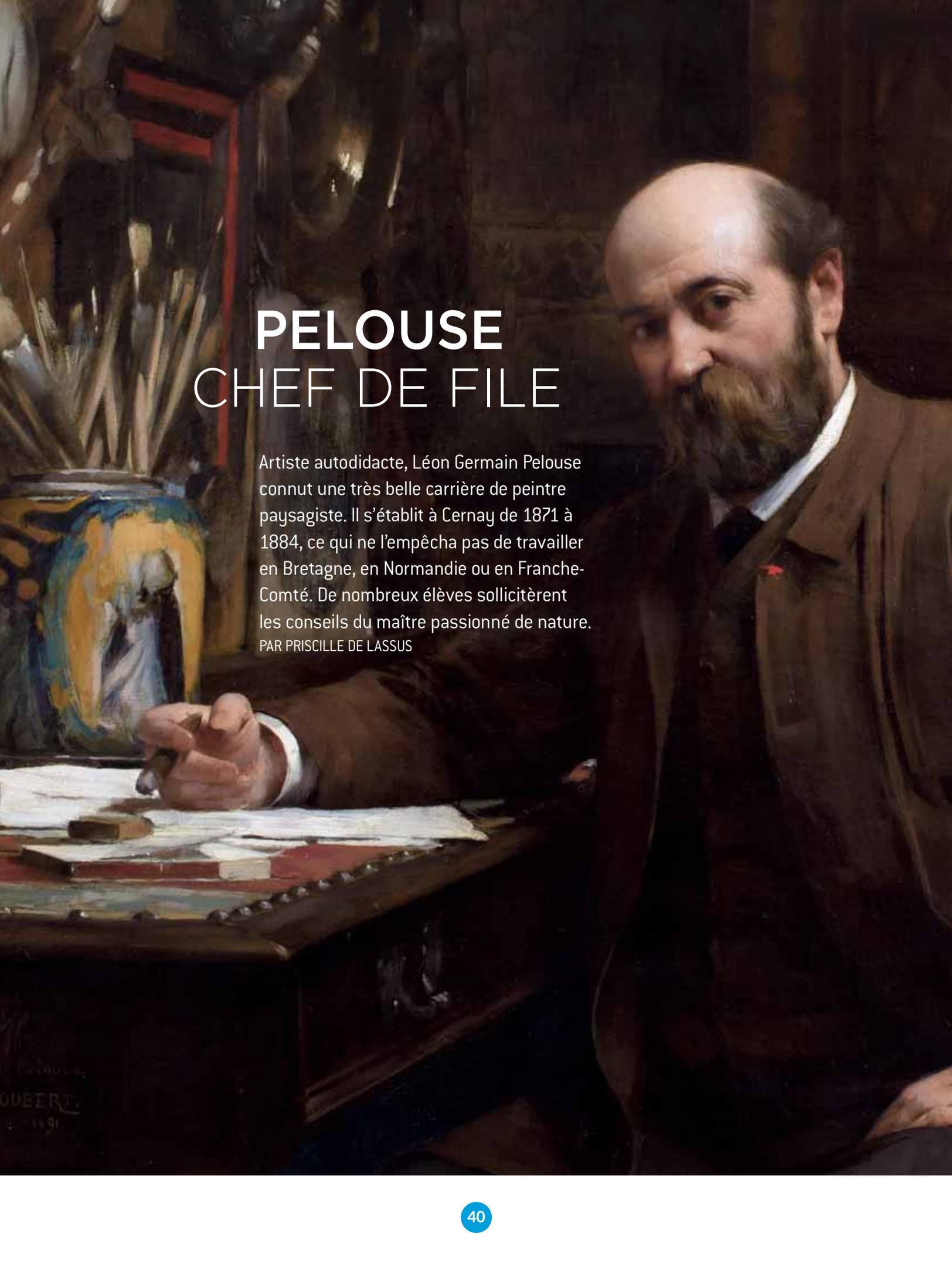
Théophile Gauthier, dans son article sur le Salon de 1869, déclare : « M. Jules Breton a un frère, M. Émile Breton qui s'est adonné plus spécialement au paysage, où il s'est fait très promptement une réputation par la façon originale dont il comprend la nature, qu'il guette à ses moments singuliers,

comme un homme qui vit toute l'année dans la familiarité des champs. » Émile Breton est un peintre de la solitude et de la contemplation. Cette représentation nocturne réalisée vers 1865 illustre un soleil couchant. Elle crée sur l'étang une atmosphère pleine de reflets brillants.

EFFET DE LUNE

Albert Rigolot (1862-1932), *Effet de lune*. Huile sur toile, 64 x 54 cm.
Collection particulière © D.R.

Le paysagiste Albert Rigolot maîtrise parfaitement la peinture à l'huile et s'affirme aussi comme un très bon pastelliste. Ce tableau réalisé vers 1900 témoigne d'un travail particulièrement original. Les rayons de la lune éclairent l'étang dans une lumière blafarde. La scène ressemble presque à une apparition, baignant le paysage d'une atmosphère mystique. Rigolot sait faire preuve d'une grande liberté de ton dans ses tableaux dont la touche rigoureuse traduit une vision sensible et poétique tout à fait personnelle.



PELOUSE CHEF DE FILE

Artiste autodidacte, Léon Germain Pelouse connut une très belle carrière de peintre paysagiste. Il s'établit à Cernay de 1871 à 1884, ce qui ne l'empêcha pas de travailler en Bretagne, en Normandie ou en Franche-Comté. De nombreux élèves sollicitèrent les conseils du maître passionné de nature.
PAR PRISCILLE DE LASSUS

Émile Foubet (1848-1911),
Portrait de Pelouse, 1891.
Huile sur toile, 90 x 110 cm,
dédié « À mon ami Pelouse ».
Collection particulière.
© PNRHVC/ Jean-Yves Lacôte

VOILÀ un peintre qui fut célébré de son vivant, couvert de médailles dans les Salons, décoré de la Légion d'honneur, admiré par de multiples élèves, et qui tomba progressivement dans l'oubli après sa mort. Léon Germain Pelouse disparaît le 31 juillet 1891, victime du diabète. Dès l'année suivante, l'École des Beaux-arts de Paris lui consacre une grande rétrospective regroupant deux cent cinquante œuvres. L'exposition remporte un immense succès. Elle est inaugurée par le président de la République Sadi Carnot en personne. Mais la renommée passe. Il faut attendre presque un siècle, très exactement 1987, avant qu'un nouvel hommage lui soit rendu à travers une exposition organisée par la mairie de Pierrelaye, sa ville natale.



Léon Germain Pelouse, *Cernay en janvier*, vers 1879, Huile sur toile.
Collection particulière. © PNRHVC/ Jean-Yves Lacôte

UN PEINTRE AUTODIDACTE

Léon Germain Pelouse vient au monde dans cette petite commune d'Île-de-France en 1838. Fils de menuisier, il commence par exercer le métier de commis voyageur pour le compte d'un drapier du Sentier. Le jeune homme pratique ses tournées d'une manière quelque peu fantaisiste, descendant régulièrement de son cabriolet pour crayonner au bord des routes. À l'âge de 24 ans, il abandonne cette profession commerciale pour se livrer tout entier à la peinture. L'artiste se forme en autodidacte. Il suit les conseils du sculpteur Le Bourg et apprend sur le tas en se frottant à ses camarades. En 1864, le Salon l'accueille pour la première fois avec *Les Environs de Précy*. Pelouse habite alors Paris mais voyage beaucoup, notamment en Bretagne. Il se rend ainsi à Pont-Aven trois années de suite en 1867, 1868 et 1869. La guerre contre la Prusse le voit engagé comme garde national et c'est durant le siège de Paris qu'il

découvre Cernay-la-Ville. Le peintre tombe sous le charme. À partir de 1871, il prend régulièrement pension dans l'auberge de Léopold Lequesne. Les premières années sont difficiles à cause des ventes peu nombreuses et du manque d'argent. On raconte que l'artiste s'habille d'une blouse et de sabots, comme un paysan. Par souci d'économie, il fabrique lui-même ses châssis, sans doute en s'appuyant sur les savoir-faire acquis auprès de son père. Ce travailleur acharné peint toujours au grand air sans se préoccuper des rigueurs du climat.

EN BRETAGNE ET EN FRANCHE-COMTÉ

À force de talent et de persévérance, le succès commence à venir. En 1873, *La Vallée de Cernay* lui vaut une médaille de 2^e classe au Salon. Pelouse se marie avec Lucie Fossey, une jeune veuve. En 1876, il loue une petite maison sur la place du village avec sa femme et son beau-fils. La même année, *Une Coupe de bois à Senlis* reçoit la médaille de 1^{ère} classe du Salon. C'est une étape importante dans sa carrière. Désormais, le peintre bénéficie d'une réelle notoriété. Le marchand de

tableaux Gustave Tempeleare devient son principal relais commercial à Paris. En 1878, l'artiste est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il obtient aussi la 2^e médaille à l'Exposition universelle avec *Le Plateau des dunes à Carteret*. La maison de Cernay ne l'empêche pas de voyager ailleurs pour travailler à d'autres paysages. Pelouse retourne à Pont-Aven puis s'entiche de Rochefort-en-Terre pour des ambiances plus campagnardes. Il effectue plusieurs séjours à Concarneau, explore la Normandie à Honfleur et Trouville, fréquente Marlotte en forêt de Fontainebleau, découvre la Belgique et la Hollande... En 1884, la famille Pelouse quitte Cernay pour retourner à Paris. Entre 1886 et 1888, l'artiste peint près de Besançon, dans la vallée de la Loue si chère à Gustave Courbet. Une soixantaine de toiles date de cette période.

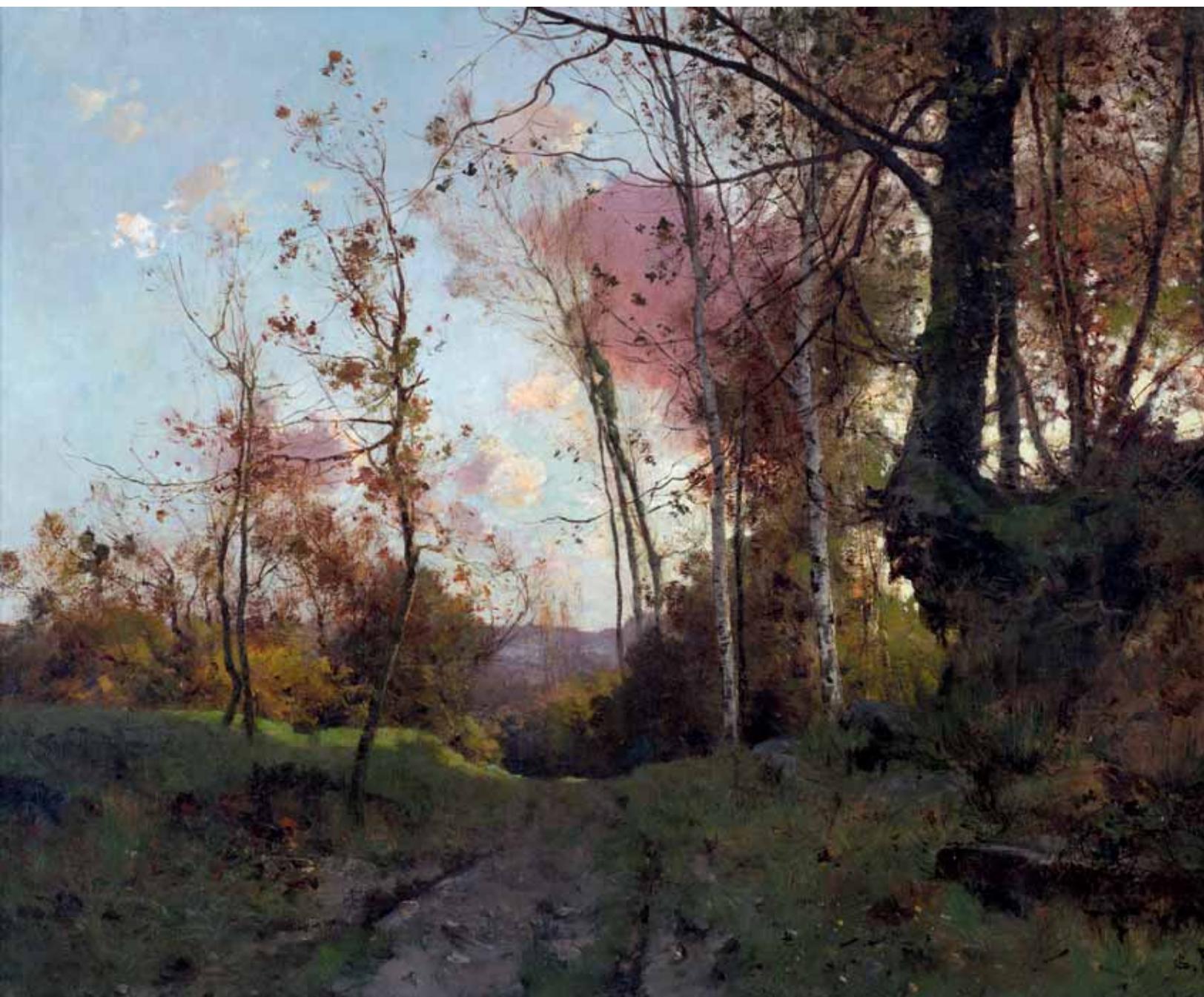
PAGE DE DROITE

Léon Germain Pelouse, *Le Bois des maréchaux*, s.d. Huile sur toile, 52 x 85 cm. Cernay-la-Ville, Mairie. © PNRHVC/ David Ducastel

CI-DESSOUS

Léon Germain Pelouse, *La Vallée de Cernay*, Salon de 1873, Huile sur toile, 201 x 273 cm, Dunkerque, Musée des Beaux-Arts © Emmanuel Watteau/ PNRHVC





LE MAÎTRE ADMIRÉ

Paradoxalement, la quarantaine venue, l'autodidacte attire des élèves. Il conseille de nombreux peintres dont certains lui restent fidèles jusqu'à sa mort. À Cernay, on peut citer Émile Dameron, Flavien Peslin, Le Marié des Landelles, Ernest Baillet, Léon Joubert ou Albert Rigolot. Les jeunes gens lui soumettent leurs études qu'il commente le soir dans l'auberge de Léopold. Plusieurs d'entre eux le suivent dans ses déplacements en Bretagne ou ailleurs. La Norvégienne Kitty Kielland aura cette chance, mais elle doit patienter plusieurs mois avant d'être enfin admise à ses côtés. Le maître apparaît extrêmement sollicité. Malgré sa réussite, il reste un homme de terrain qui plante son matériel en pleine nature : siège, piquets, cordages, parapluie, toiles de protection... Toute sa vie,

Pelouse reste fidèle à la peinture de paysage sur le motif, ne réalisant que très peu de portraits ou de scènes quotidiennes. « Ses toiles savent exprimer les saisons, les différents moments de la journée dans l'ambiance des lumières changeantes, notent Patrick Levesque et Édouard Stéphan, ses biographes. Très habile dessinateur, il possédait un extraordinaire brio d'exécution. Puissant coloriste, il a su mettre en valeur des nuances qui lui sont propres, ses verts jade des prairies, les bleus, les gris et les rouges de ses ciels. » Quand Pelouse quitte Cernay, les peintres continuent de fréquenter le site mais aucun autre artiste ne s'y impose ni ne s'y installe aussi durablement que lui. Le 19 mai 1897, un monument à sa mémoire est inauguré dans la forêt des Vaux grâce à une souscription ouverte par ses amis et ses admirateurs. Le génie de Pelouse continue donc de hanter les sous-bois qu'il a tant aimés.

À LA
RECHERCHE
DES TOILES
PERDUES



HISTORIENS ET COLLECTIONNEURS

Anne Le Lagadec, directrice du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse

Le musée de site du Petit Moulin n'aurait probablement pas vu le jour sans l'impulsion d'historiens et de collectionneurs, véritables passionnés de la colonie de Cernay.

Quand le mouvement d'intérêt pour la colonie des peintres paysagistes de Cernay a-t-il débuté ? Au moment où un témoignage majeur s'apprêtait à être dispersé avec la vente aux enchères en 1998 des toiles et panneaux de la salle-à-manger du Léopold ? Ou faut-il remonter à l'inauguration du nouveau buste de Léon Germain Pelouse en 1997, en lieu et place de celui de Falguière inauguré cent ans plus tôt près de l'étang de Cernay, qui s'était envolé ? Ou encore plus loin, dans les années 1980, avec les premiers recueils de cartes postales anciennes de François Roche qui a progressivement constitué une collection remarquable sur toute l'histoire de la Vallée de Chevreuse ?

Pour quelques dizaines d'habitants des environs des Vaux de Cernay, la colonie de peintres fait véritablement figure de passion. Plusieurs y ont consacré des années de recherches, courant après toutes les « pépites » que leur réservait la reconstitution de cette histoire oubliée : itinéraire d'un tableau disparu, témoignage d'une grande plume (Alphonse Daudet, Maupassant, les frères Goncourt...) sur la colonie, parcours d'un peintre étranger... Parmi eux, Chantal Rance, première adjointe à la mairie de Cernay, qui a très tôt pris conscience d'un patrimoine en fuite et qui a su mobiliser sa commune pour l'organisation d'expositions régulières depuis 1997. Elle est également à l'origine de la collection municipale qui s'agrandit chaque année de

toiles acquises lors d'enchères qu'elle suit avec beaucoup d'attention. Elle a également œuvré ces dernières années à la reconnaissance de Cernay : la ville s'est vue décerner l'an passé le label EuroArt de colonie européenne d'artistes.

Il faut aussi évoquer le rôle majeur joué par la Société historique et archéologique de Rambouillet et de l'Yveline (SHARY) dont beaucoup d'historiens et de collectionneurs ont fait partie. Édouard Stéphan, historien au musée de la ville de Saint-Quentin, véritable érudit de l'histoire régionale, a rédigé plusieurs articles sur la colonie, sur les moulins de la région, et a co-écrit avec Patrick Levesque le catalogue raisonné de Léon Germain Pelouse¹.

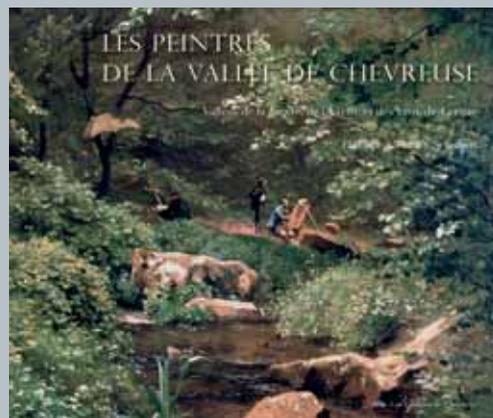
Un temps adhérents de la SHARY, Philippe Schubert, professeur d'art plastique, et son épouse, France, ont consacré dix années de leur vie à reconstituer l'itinéraire des quelque huit cent peintres qui sont passés par la Vallée de Chevreuse pour quelques jours ou plusieurs mois. Ils n'ont pas hésité à solliciter l'Assemblée nationale, les musées français et étrangers, à se rendre en Autriche pour retrouver la trace de deux panneaux dispersés de Corot, à frapper aux portes de collectionneurs privés. Leur quête a pris la forme d'un bel ouvrage d'art, réédité cette année à l'occasion de l'ouverture du Petit Moulin (ci-contre).

Il faut enfin saluer la dynamique association Peintres en Vallée de Chevreuse créée en 2007 par Patrick Levesque, un chercheur physicien qui l'a présidée jusqu'à sa disparition. On lui doit notamment l'organisation de conférences, le lancement d'une collection de courtes monographies sur les figures marquantes de la colonie et des catalogues d'exposition. Après la présidence de sa femme Maryvonne, Dimitri

Dutat a repris le flambeau en 2014 et insufflé une belle dynamique à l'association, n'hésitant pas à nouer des contacts avec des musées étrangers en vue des futures expositions et à fédérer de nouveaux artistes contemporains.

Derrière l'association, plus discrets, de nombreux collectionneurs des toiles de la colonie ont patiemment rassemblé des trésors. Cette aventure culturelle a encore de belles heures devant elle, si l'on songe à la redécouverte de Barbizon, Pont-Aven ou Auvers-sur-Oise.

1. *Léon Germain Pelouse 1838-1891 catalogue raisonné*, Patrick Levesque, Édouard Stephan, éditeur P. Levesque, 2005.



Les peintres de la Vallée de Chevreuse, Philippe et France Schubert, Les Éditions de l'Amateur, 2016. © D.R.

PAGE DE GAUCHE
Vallée de Chevreuse,
Cernay, monument de Pelouse © PNRHVC



**LE SENTIMENT
DE NATURE**
AUX SOURCES DE
L'ÉCOLOGIE
CONTEMPORAINE

Théodore Rousseau, *Le Massacre des innocents*,
1847. Huile sur toile, 95 x 146 cm. Détail
La Haye, The Mesdag Collection
© The Mesdag Collection



Jean-Jacques Rousseau cueillant des fleurs à Ermenonville. Aquarelle. Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris © Leemage

Précurseurs, les artistes qui fréquentent les forêts humides et froides de la vallée de Cernay cherchent de toute leur âme une relation authentique à la nature. C'est cette quête éperdue, avec ses pulsions écologiques prémonitoires, qui leur donne aujourd'hui une actualité étonnante.

PAR CLAIRE ROBERT, DOCTEURE EN LITTÉRATURE ET CIVILISATION FRANÇAISES

DURANT la seconde moitié du XIX^e siècle, ils sont près de 800 peintres, français et étrangers, à arpenter les vallées de la Bièvre, de l'Yvette et les Vaux de Cernay. On les voit au petit matin s'enfoncer dans les bois et n'en sortir qu'au coucher du soleil, à l'heure des retrouvailles à l'auberge. La démarche de ces artistes ressemble en tout point à celle de leurs prédécesseurs, les peintres de Barbizon, Fontainebleau, Chailly ou encore Marlotte. C'est la fuite hors de la ville, le choix de régions isolées, les longues marches solitaires, l'immersion en pleine nature, la peinture sur le motif et le travail acharné, la simplicité voire la pauvreté du quotidien, l'hébergement sommaire, le goût pour les communautés artistiques échevelées. Des choix radicaux qui ont fait la célébrité de certains peintres paysagistes comme Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Narcisse Díaz de la Peña, Jean-Baptiste Corot... Dans la Vallée de Chevreuse, c'est Léon Germain Pelouse qui rassemble autour de lui les peintres de Cernay. Mais le succès retentissant de l'impressionnisme va éclipser ces artistes talentueux qui marquent pourtant une étape essentielle dans l'histoire de l'art.

UNE PEINTURE AU GRAND AIR

L'écrivain genevois Jean-Jacques Rousseau avait appelé les hommes et les écrivains à quitter l'univers clos des cabinets de travail pour se frotter au monde extérieur et se confronter physiquement à la nature. Un siècle plus tard, des peintres inventent une vie artistique au grand air à la manière du promeneur solitaire. C'est par tous les temps qu'on les voit arpenter les bois, chargés de leurs chevalet et tubes de peintures : « Sabots aux pieds, blouse sur l'épaule, l'artiste est aux champs par la bise comme par beau temps », dit-on de Léon Germain Pelouse. Souci de réalisme et sensibilité se mêlent alors pour une peinture au plus près de la réalité, sur le motif. Et comme ce « grand fou » de Rousseau, les peintres paysagistes s'émerveillent devant la complexité du monde végétal et animal. Ils aimeraient retranscrire toute la vitalité de la Terre.

À l'image des écrivains romantiques, les peintres paysagistes recherchent les éléments pittoresques d'un lieu : sous-bois, étang, cascade, rocher abrupt, ciels et nuages tourmentés... Les Vaux de Cernay offrent un pays enchanteur en miniature, un concentré de nature sauvage. Ces microcosmes représentent en quelque sorte une image réduite et idéalisée du monde. Ces petits écosystèmes constituent de nouveaux sanctuaires de nature sauvage et de poésie. Peintres et écrivains sont à la recherche de ces « îlots de bonheur », ces lieux utopiques préservés

des effets de la modernité. De nombreux mythes s'attachent à leur quête comme celui du jardin paradisiaque ou de l'Âge d'or. C'est le « Paradou » en vallée de Cernay évoqué par Maupassant lors d'une excursion en compagnie d'un peintre intrépide.

LA NATURE ENVAHIT LE TABLEAU

Ces artistes citadins qui fuient Paris, le gaz et l'asphalte, viennent se ressourcer dans la nature, se relier à la grande matrice, se fondre en elle. La nature devient le sujet principal du tableau, elle occupe toute la toile. La présence humaine se fait de plus en plus discrète, se signale dans un coin, s'efface peu à peu. Ainsi les peintres paysagistes semblent remettre les hommes à leur juste place dans la nature. « Il faut que l'âme de l'artiste ait pris sa plénitude dans l'infini de la Nature », déclare Théodore Rousseau. La société des hommes n'est admise dans les tableaux que si elle traduit une relation traditionnelle et harmonieuse à la nature, une économie rurale et ouvrière ancienne, en un mot un âge préindustriel : chaumière, travailleurs aux champs, villageois en chemin ou sur le bord d'un étang...

Albert Rigolot, *La Batteuse*, 1892. Huile sur toile, 158 x 226 cm. Rouen, musée des Beaux-Arts © D.R.





Les usines du Creusot d'après un dessin d'Ignace François Bonhomme, 1867. Gravure. Paris © akg-images

DES PAYSAGES À PROTÉGER

« Les forêts précèdent les peuples ; les déserts les suivent », déclare Chateaubriand dans une célèbre formule qui tombe comme un couperet sur le genre humain. Il n'est pas le seul à s'inquiéter de la destruction de la nature. « Il est temps d'y songer, la nature s'en va. », prévient George Sand dans *Impressions et souvenirs*. Et sous le pinceau de Théodore Rousseau, une coupe en forêt n'est rien de moins que

Le Massacre des innocents. C'est au XIX^e siècle que sont créées les premières « réserves artistiques » pour protéger la forêt de Fontainebleau puis celle de Rambouillet de certains abattages. En 1871, George Sand écrit dans le journal *Le Temps* un magnifique plaidoyer écologique en faveur de la protection des forêts et des paysages. La patrimonialisation du territoire, sous la pression des artistes, favorise ainsi la protection des milieux naturels. Toute une nouvelle cartographie artistique voit le jour, cartographie inédite qui constitue encore aujourd'hui des balises esthétiques dans notre représentation des territoires français. En rendant hommage à la nature, en valorisant certains sites pittoresques, en proposant un nouveau regard sur la vallée, les peintres paysagistes de Cernay ont eux aussi participé à cette prise de conscience. Ils ont contribué à la patrimonialisation des paysages, à la protection de cette microrégion, au développement de l'écotourisme. Le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse doit certainement beaucoup à ces amants de la nature qui ont posé sur les Vaux de Cernay un regard sincère, sensible, généreux et protecteur. Ils en ont été les premiers visiteurs et les meilleurs ambassadeurs.

À REBOURS DE LA SOCIÉTÉ MODERNE

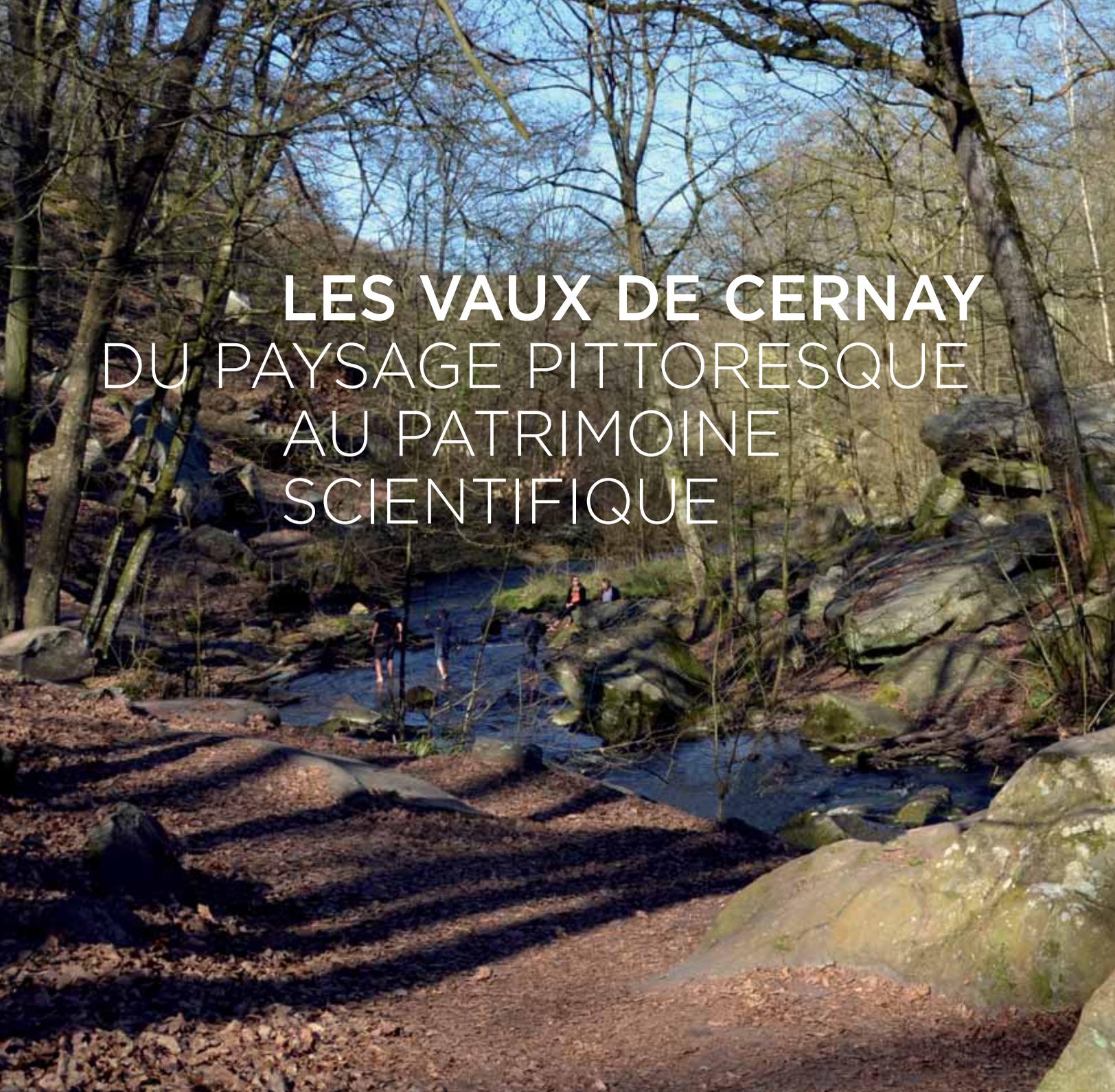
Les Vaux de Cernay représentent un territoire sauvage à portée de main pour les Parisiens. Grâce au chemin de fer, ils ont la possibilité de prendre la ligne de Sceaux (prolongée en 1867 jusqu'à Limours) et de descendre à Saint-Rémy-lès-Chevreuse ou à Boullay-les-Troux. Ils prennent donc le train, ce « monstre d'acier », pour mieux fuir les villes et ce qu'elles représentent : exode rural, entassement des populations, laideur, insalubrité et miasmes. Au XIX^e siècle, les villes s'étendent, elles deviennent « tentaculaires », selon les mots du poète belge Émile Verhaeren. Les faubourgs industriels défigurent les campagnes. L'art des peintres paysagistes traduit une protestation contre le déclin des paysages happés par la ville et l'industrialisation.

Les artistes sont les témoins des grandes mutations de la société moderne. Le XIX^e est le siècle de la machine à vapeur, du charbon et du chemin de fer, de la révolution des transports, de l'industrialisation, de l'exode rural et de la croissance des villes, du développement spectaculaire des sciences et des techniques... L'entrée dans l'ère industrielle représente un véritable bouleversement mental. Comme beaucoup d'écrivains et d'intellectuels de l'époque, les peintres pressentent qu'il est en train de se jouer quelque chose d'important, d'irréversible, entre la nature et les hommes. Anachronique ? Certainement pas. Toutes les grandes préoccupations qui feront l'écologie de demain émergent à ce moment-là : nouvel intérêt pour la beauté du monde, découverte de sa diversité et de son unité, refus d'une vision mécaniste de la nature, défiance vis-à-vis des progrès techniques et des valeurs matérialistes, recherche d'une harmonie entre l'homme et la nature, critique des effets destructeurs de l'industrialisation, premiers soucis de protection de la nature¹...

1. Voir la thèse de Claire Robert : *Aux racines de l'écologie : un nouveau sentiment de la nature chez les écrivains français du 19^e siècle*, 750 p., Université Paris Sorbonne Nouvelle, 2008.



George Sand, 1876. Dessin. La Chatre, musée George Sand et de la Vallée noire © Leemage



LES VAUX DE CERNAY DU PAYSAGE PITTORESQUE AU PATRIMOINE SCIENTIFIQUE

Le chaos gréseux des Vaux de Cernay est un site géomorphologique majeur en Île-de-France © F. Bétard

Chaos rocheux, pentes escarpées, rivière aux eaux claires et rapides, sous-bois aéré... Tels sont les principaux motifs qui ont fait des Vaux de Cernay un paysage de grande valeur esthétique, attirant dès les années 1830 l'attention des peintres paysagistes. Site classé pour son caractère pittoresque, le lieu possède un patrimoine géologique et géomorphologique exceptionnel.

PAR FRANÇOIS BÉTARD, MAÎTRE DE CONFÉRENCE EN GÉOGRAPHIE PHYSIQUE À L'UNIVERSITÉ PARIS 7



INSCRITS dans une vallée étroite et boisée, au creux de laquelle s'écoule vigoureusement le Ru des Vaux, les Vaux de Cernay se distinguent avant tout par un amoncellement d'énormes blocs de grès qui forment un impressionnant chaos rocheux. Le caractère pittoresque de ce relief pseudo-montagnard, aux portes de la capitale, a très tôt attiré l'attention des voyageurs et des artistes, en quête de paysages peu ordinaires, spectaculaires ou esthétiques. Les versants raides jonchés de blocs, les eaux courantes d'une rivière sauvage agrémentée de cascades et de rapides, les ambiances feutrées d'un sous-bois ordonné : tout concourt à l'inspiration des graveurs, lithographes et peintres paysagistes de la fin du XIX^e siècle.

UN SITE GÉOMORPHOLOGIQUE MAJEUR

Les Vaux de Cernay accèdent logiquement au classement et à la protection (Loi sur les monuments naturels et les sites de 1930), sur le fondement unique du caractère pittoresque, avec toute la Vallée de Chevreuse, par décret du 7 juillet 1980. Pourtant, loin de se limiter à ses seuls attributs esthétiques, ce territoire possède aussi un véritable intérêt scientifique. La géomorphologie trouve ici un terrain d'étude privilégié. Cette science décrit et explique les formes du relief terrestre en s'intéressant notamment aux processus d'érosion qui

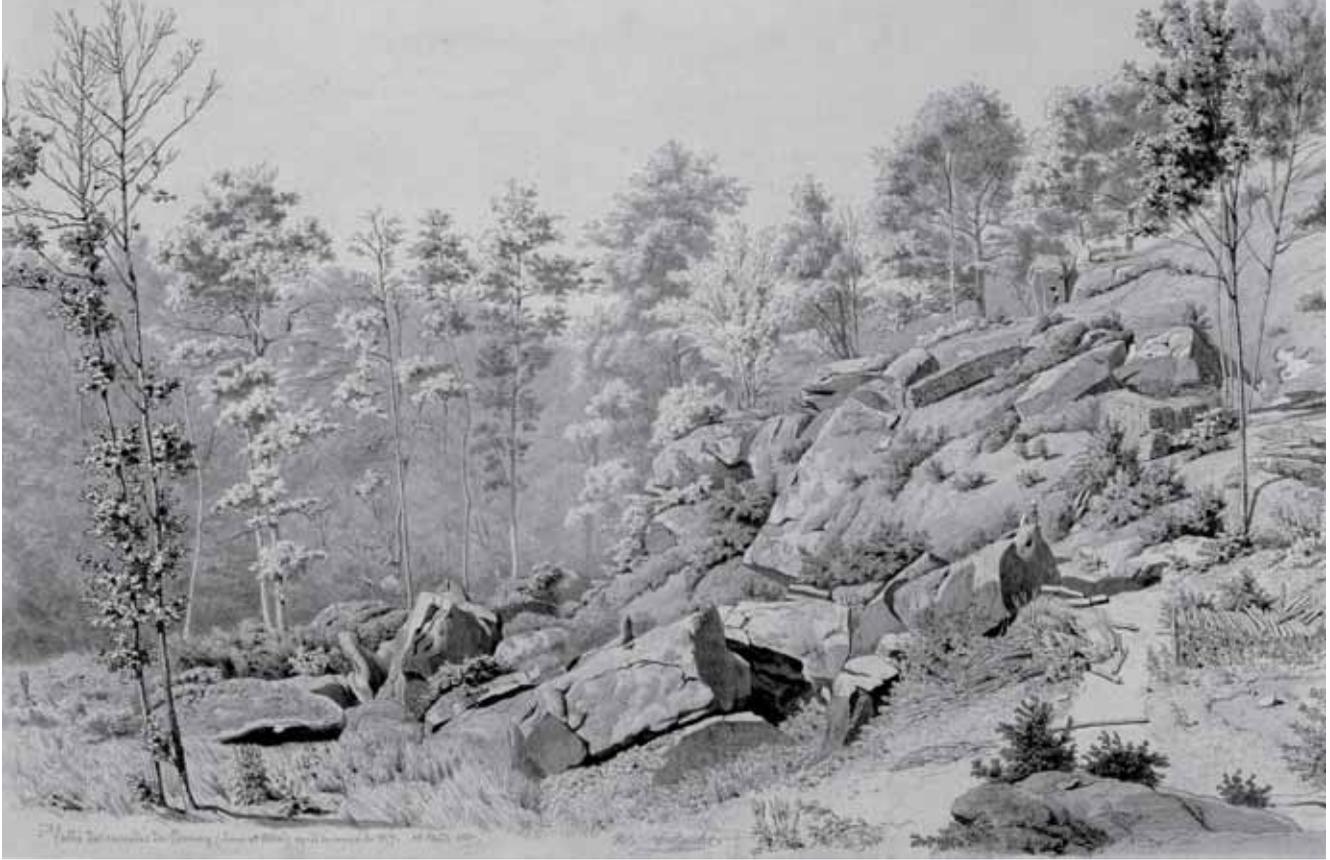
façonnent les paysages. Elle tente ainsi d'en retracer l'évolution, sur une échelle allant des temps géologiques aux temps historiques. Le chaos gréseux des Vaux de Cernay doit son existence à un phénomène original de capture hydrographique, c'est-à-dire de changement du cours d'une rivière par une autre rivière plus active. En effet, au cours du creusement quaternaire des vallées, le cours supérieur de la Prédecelle – un affluent de la Rémarde – a été capturé par un des rus formant le réseau amont de l'Yvette, ce qui a favorisé la déstabilisation du banc de grès, éboulé sous la forme d'un immense chaos rocheux. Ceci explique aussi le tracé à angle droit du Ru des Vaux au niveau du chaos (coude de capture) et la présence d'une vallée morte jalonnée par d'anciens dépôts fluviatiles, aujourd'hui perchée à 170 mètres d'altitude sur le plateau.

UNE FORTE VALEUR ÉCOLOGIQUE

De nombreuses valeurs additionnelles confèrent à ce site géomorphologique un intérêt patrimonial exceptionnel pour la région Île-de-France. En lien étroit avec les ruines de l'abbaye de Cernay, le réseau hydraulique d'origine médiévale compte de nombreux vestiges encore visibles : ponts, ponceaux, canaux, déversoirs, moulins à eau... Du point de vue écologique, le site apparaît également très riche avec ses étangs, ses prairies humides, ses roselières, ses forêts marécageuses et ses tourbières, abritant de nombreuses espèces végétales et animales à forte valeur patrimoniale. On peut citer les commu-

Les chaos gréseux des Vaux de Cernay attirent les artistes. © Nicolas Van Ingen / PNRHVC





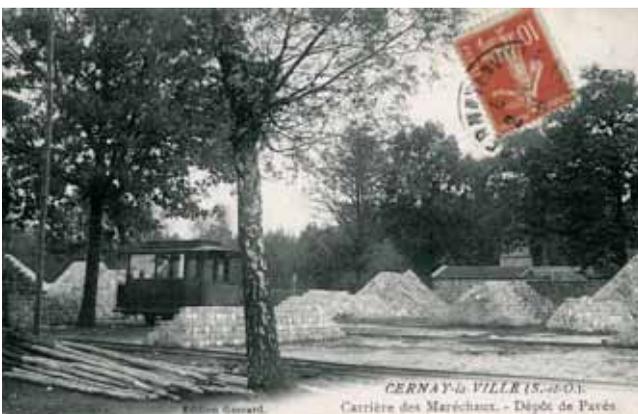
Hedwig Calmelet, *Vallée des cascades de Cernay après la coupe de 1857*, 15 août 1857. Crayon et aquarelle sur papier calque, 31,7 x 48,5 cm.
Sceaux, musée du domaine départemental
© Coll. musée du domaine départemental de Sceaux / Photo Yves Aillet

nautés bryophytiques exceptionnelles (mousses et sphaignes) n'ayant pas d'équivalent ailleurs en Île-de-France. Cette forte valeur écologique a permis que les Vaux de Cernay soient inclus dans plusieurs périmètres d'inventaire et de protection : ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique), réserve biologique de l'ONF (Office national des forêts), site Natura 2000, forêt de protection, Espace naturel sensible.

SUR LES PAS DES CARRIERS

Le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, en charge de la gestion du site, a développé de façon très complémentaire des actions de valorisation *in situ* (sentiers d'interprétation) et *ex situ* (musée du Petit Moulin). Le sentier des Maréchaux serpente par exemple à travers d'anciennes carrières de grès et de meulière sur le plateau qui domine le chaos. Il permet de s'initier à la géologie grâce à

un détour culturel autour de l'exploitation et de l'usage des matériaux rocheux : si la meulière est une pierre de construction traditionnelle depuis au moins le Moyen Âge, le grès de Cernay a surtout été exploité de manière intensive dans la deuxième moitié du XIX^e siècle pour le pavage des grands boulevards de Paris. Les panneaux émaillés apportent de précieux éclairages sur la nature des roches, l'histoire et les techniques des carrières, la faune et la flore... Grâce à l'acquisition foncière du site par le département des Yvelines en 2012, de nouveaux sentiers thématiques ponctués de panneaux didactiques – sur la géologie, la flore, le patrimoine hydraulique – ont été aménagés et complètent utilement le dispositif.



Eugène Bléry (1805-1887), *Les Bancs de rochers abandonnés*, 1839.
Crayon. Collection particulière © Philippe Schubert

Ci-CONTRE. La carrière des Maréchaux de Cernay-la-Ville a fourni nombre de pavés parisiens. Collection de François Roche © D.R.

FAUNE ET FLORE RICHESSES DU MILIEU HUMIDE

Priscille de Lassus

Entre douces prairies et pentes rocheuses plus abruptes, les Vaux de Cernay offrent un espace original propice au développement d'une faune et d'une flore particulièrement intéressantes en Île-de-France.

Le naturaliste qui se promène dans les Vaux de Cernay rencontre des sources, des prairies humides, des bas-marais alcalins, des bois marécageux d'aulnes, des mégaphorbiaies, c'est-à-dire des végétations vivaces formées de grandes plantes herbacées luxuriantes. En amont du Petit

Moulin, il peut admirer le travail mené par le Parc naturel qui a rouvert une partie du paysage très enrichi pour réhabiliter d'anciennes prairies de fond de vallée. Un cheptel de blondes d'Aquitaine y pâture en petit nombre et s'accommode de l'humidité du milieu. Leur présence modifie la



Les blondes d'Aquitaine modifient la structure de la végétation en dégagant la partie basse des prairies humides.

© Nicolas Van Ingen / PNRHVC

structure de la végétation. Le troupeau mange les herbes hautes et les petits arbustes, mettant en lumière la strate la plus basse. Cela favorise le retour de la flore typique des prairies comme les graminées et les plantes à fleurs dont le lychnis fleur de coucou ou quelques orchidées.



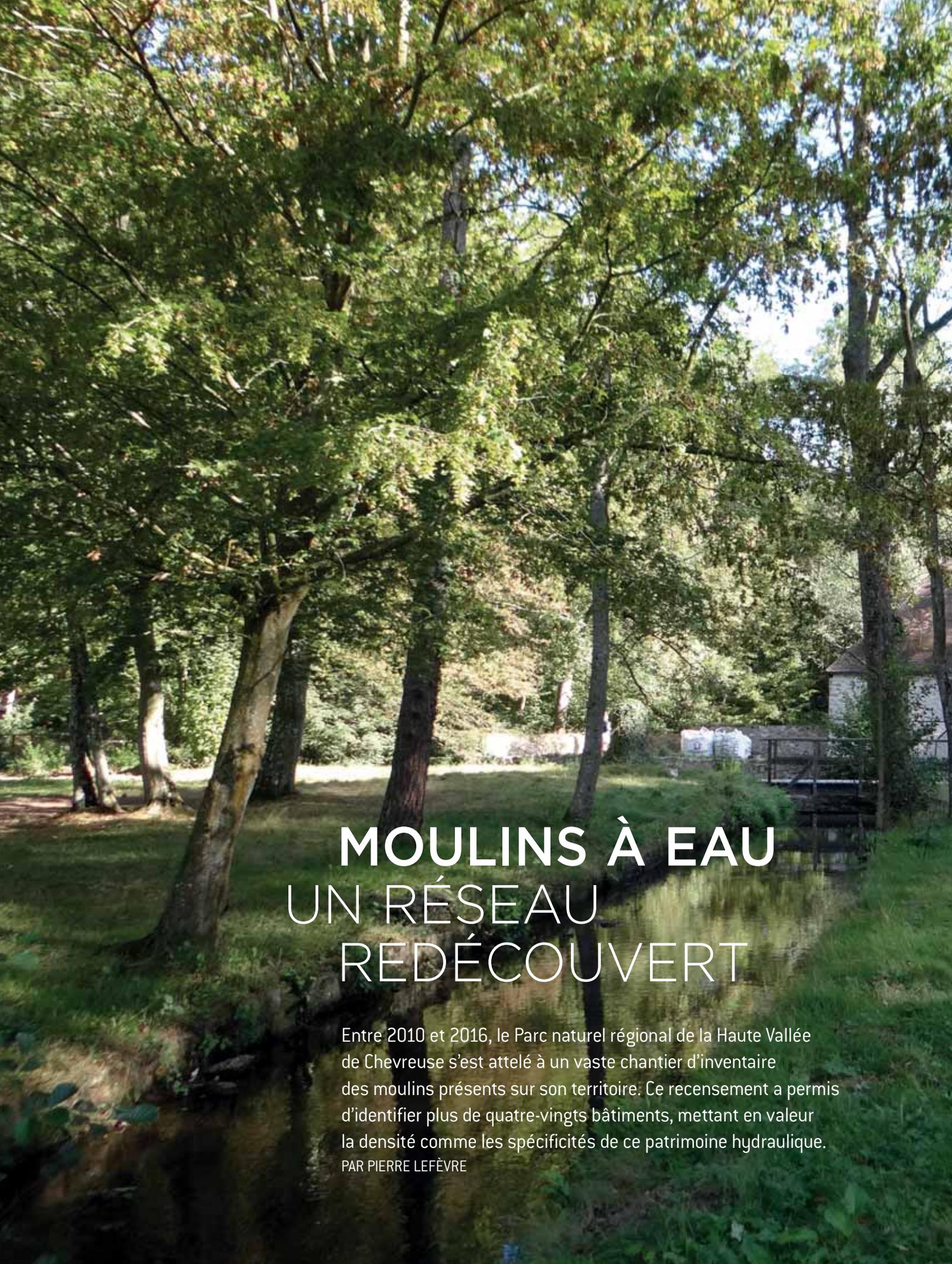
Le *Lychnis flos-cuculi* fait partie des espèces présentes dans les Vaux de Cernay. © PNRHVC



Les prairies constituent un maillon fondamental de la trame verte herbacée dans les vallées. Ces espaces sont en effet colonisés et empruntés par une petite faune caractéristique : micromammifères, libellules, papillons, grenouille rousse, couleuvre à collier ou encore petites chouettes chevêche qui affectionnent les vieux arbres isolés des pâtures. Les milieux ouverts non cultivés se révèlent indispensables au maintien d'une biodiversité remarquable. Les espèces y trouvent abri, gîte et couvert et un niveau suffisant d'échanges entre populations voisines. Le brassage génétique reste le gage de la survie de ces espèces menacées sur le long terme.

En s'approchant du Ru des Vaux, le naturaliste concentre son attention sur les chaos rocheux. Les blocs de grès sont disséminés sur les versants et dans le fond de la vallée. Il règne ici une ambiance

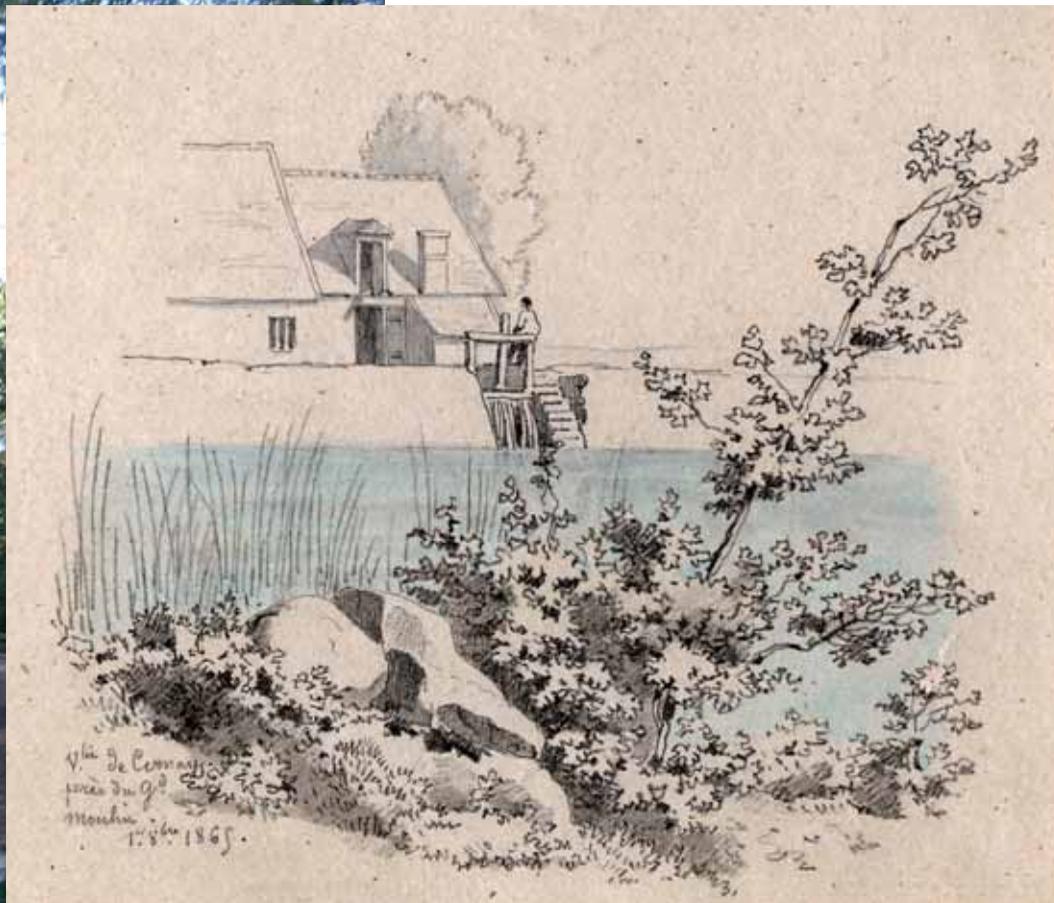
humide et froide, presque montagnarde. Cet habitat de roches fraîches permet le développement d'un cortège de bryophytes – soit des mousses, hépatiques et sphaignes – n'ayant pas d'équivalent en Île-de-France. Trois d'entre elles ont l'essentiel de leurs stations françaises en altitude : Alpes, Pyrénées, Massif central, Vosges, Morvan, Ardennes... Elles restent exceptionnelles en plaine : *Syzygiella autumnalis* (= *Jamesoniella autumnalis*), *Blepharostoma trichophyllum*, *Dicranum fulvum*. De son côté, la *Dicranum majus* se rencontre disséminée dans les vieilles forêts au nord d'une ligne Nantes - Strasbourg, ainsi que dans les Hautes-Pyrénées, les Alpes-Maritimes et le Jura. S'agissant des plantes vasculaires, c'est-à-dire les plantes à fleurs et les fougères, l'inventaire mené de mars à juin 2014 sur le site du Petit Moulin a permis d'observer 214 espèces différentes. Avec les conseils de Gérard Arnal, botaniste, et d'Alexandre Mari, naturaliste du Parc.



MOULINS À EAU UN RÉSEAU REDÉCOUVERT

Entre 2010 et 2016, le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse s'est attelé à un vaste chantier d'inventaire des moulins présents sur son territoire. Ce recensement a permis d'identifier plus de quatre-vingts bâtiments, mettant en valeur la densité comme les spécificités de ce patrimoine hydraulique.

PAR PIERRE LEFÈVRE



Hedwig Calmelet, *Vue de Cernay près du Grand Moulin*, 1865. Crayon et aquarelle sur papier calque, 24 x 31 cm. Sceaux, musée du domaine départemental © Coll. musée du domaine départemental de Sceaux



Le Petit Moulin est alimenté par le ru des Vaux, en partie canalisé sur la propriété.
© PNRHVC

ADOPTÉE en 2000, la directive qui encadre la gestion de l'eau en Europe entend notamment restaurer la continuité écologique des rivières. Sédiments, faune et flore doivent pouvoir circuler librement sans qu'aucun obstacle ne vienne entraver leur cheminement. En toute bonne logique administrative, il faudrait donc supprimer les chutes des moulins qui rompent le flux des cours d'eau. Mais la mission nature-environnement du Parc ne l'entendait pas ainsi. Elle souhaitait travailler en finesse, au cas par cas, pour identifier les constructions historiques à préserver. Sophie Dransart de la mission patrimoine-culture a donc coordonné l'opération : « Nous devons trouver un équilibre entre la préservation des éléments patrimoniaux et l'enjeu de renaturation des rivières et de continuité écologique », résume-t-elle. En 2010, l'inventaire ne concerne d'abord que vingt et une communes. Ce périmètre s'étend rapidement à trente nouvelles communes avec l'agrandissement du Parc. Il faut donc mener une enquête gigantesque. Combien de moulins sont concernés ? Quels sont ceux qui méritent d'être conservés en raison de leur intérêt patrimonial ? Pour répondre à ces questions, il a fallu travailler avec méthode en lien avec le service régional de l'inventaire.



Le réseau hydraulique fait
partie du patrimoine.
Ici, le déversoir du Petit Moulin.
© Nicolas Van Ingen / PNRHVC

SECRETS D'ARCHIVES

Les sources historiques croisent ici la réalité du terrain dans un jeu d'aller-retour permanent. Côté archives, les cartes anciennes permettent d'abord de localiser les moulins. Le cadastre napoléonien s'est par exemple avéré particulièrement précieux, car il se superpose parfaitement avec les plans d'aujourd'hui, ce qui facilite les recouplements. Les dessins minutieux des cartes d'état-major ont aussi été scrupuleusement étudiés tout comme des documents plus anciens et souvent moins précis : plan des chasses du roi, cadastre paroissial, carte de Cassini commandée par Louis XVI... Une fois les moulins clairement identifiés, il faut ensuite rassembler toutes les informations disponibles sur leur histoire. « Le XIX^e siècle est la période la plus documentée, explique Sophie Dansart. C'est la dernière époque connue du fonctionnement des moulins. Plusieurs constructions

avaient sans doute des fondations médiévales mais nous n'en avons que ponctuellement la preuve. » Les statistiques de l'administration des eaux représentent une autre ressource essentielle. Elles fournissent des listes nominatives ainsi que des informations sur le type d'activité, les quantités produites, la hauteur de chute, etc. Les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées venaient régulièrement mesurer le débit du cours d'eau et la puissance hydraulique du moulin. L'enjeu était alors de s'assurer du bon partage de l'eau entre les différents moulins à l'échelle de la rivière et de gérer les conflits qui ne manquaient pas d'arriver.

MÉCANISMES ET CANALISATIONS

Le travail d'inventaire se mène aussi sur le terrain. Quelles traces du moulin sont encore visibles aujourd'hui ? Représentent-elles réellement un intérêt patrimonial ? Pour cela, les éléments doivent être suffisamment bien conservés. Ils concernent le monument principal comme tous les aménagements qui lui donnent sens : « Le moulin ne se réduit pas au bâti. Je préfère parler d'un ensemble pour inclure le réseau hydraulique constitué de canaux, retenues, vannes et déversoirs et les mécanismes techniques internes comme la roue, les meules et les engrenages. » Très peu de moulins ont conservé ces trois composantes : « Ceux qui restent debout sont aujourd'hui, pour la plupart, des maisons particulières privées dont le bâti originel a été largement transformé. Parfois, l'eau a disparu et on ne trouve guère de roues en place. » L'inventaire a identifié quatre-vingts moulins sur le territoire du Parc. Cela signifie que, sur certains cours d'eau, il y en avait un tous les deux kilomètres environ. Cette densité apparaît surprenante pour des rivières au débit assez faible. Les archives indiquent que ces constructions répondaient à des besoins locaux. Ils ne fonctionnaient pas toute l'année, faute de débit suffisant.



Cascade de l'Étang du Grand Moulin aux Vaux de Cernay © Coll. PNRHVC

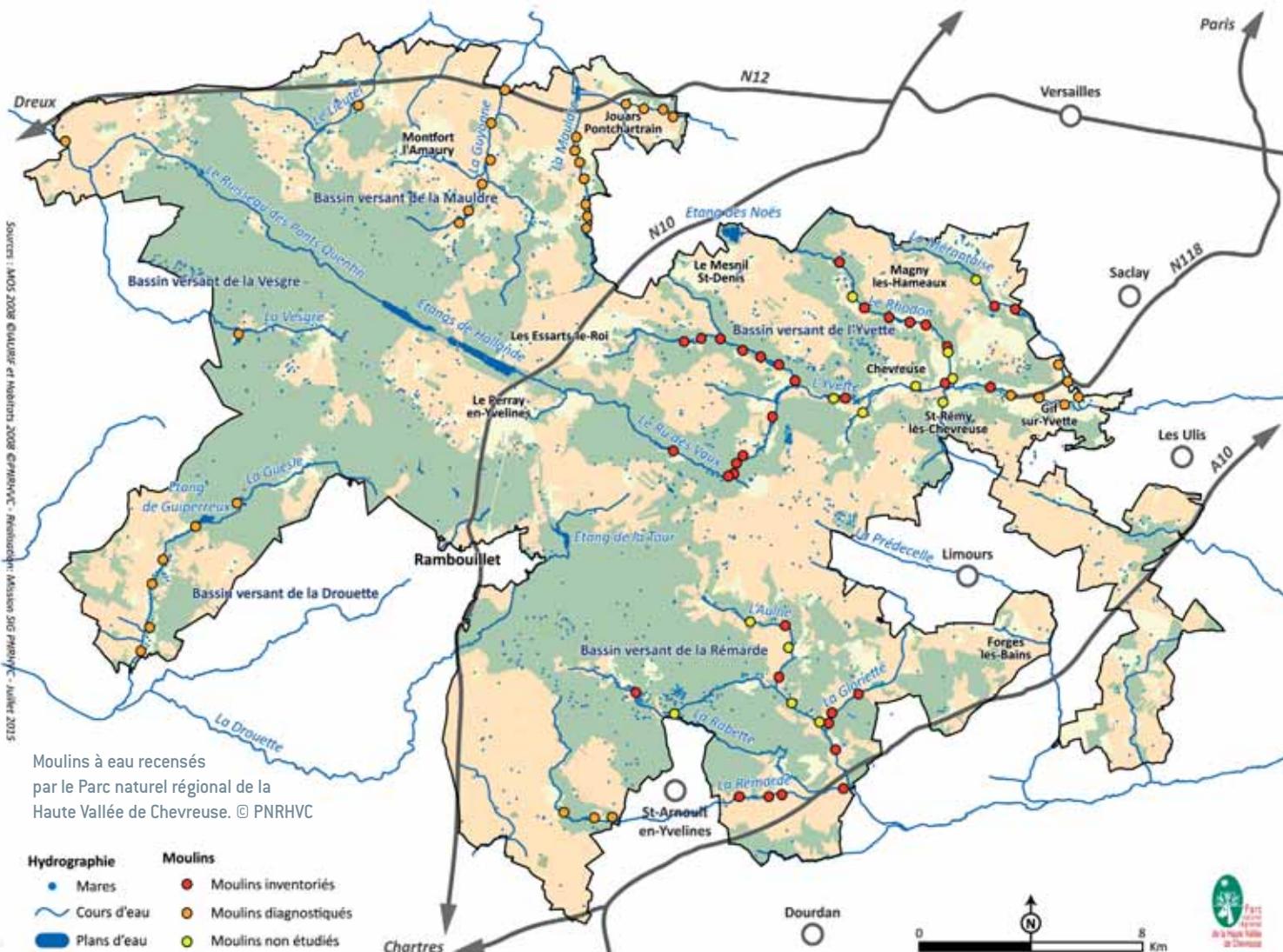
DES CONSTRUCTIONS MODESTES

Sur le territoire du Parc, les moulins n'ont rien de spectaculaire. Ce sont de modestes constructions rurales qui se différencient peu du bâti alentour. Les murs sont réalisés avec des matériaux locaux, en moellons de meulière le plus souvent. Certains détails architecturaux trahissent cependant encore leur fonction première comme la lucarne meunière par laquelle on montait les sacs de blé ou les contreforts qui soutiennent l'arrière du bâtiment : « La roue était souvent placée dans un étage de soubassement. L'eau et la digue exerçaient une forte pression sur la construction. Il fallait donc renforcer les murs situés en contrebas. » Rares sont les moulins dont la roue tournait dans la rivière. Le plus souvent, celle-ci était détournée pour passer dans un canal d'alimentation : « Ces dérivations ont considérablement diminué le débit du cours d'eau qui n'est souvent qu'une rivière morte. » À l'avenir, dans certains cas, il faudra donc réduire la prise d'eau du canal afin de redonner sa vie à la rivière. « Un moulin sans eau perd l'essentiel de

sa caractéristique de site hydraulique et redevient une banale maison rurale, alerte Sophie Dransart. Pour qu'il y ait un sens à préserver un moulin, il faut maintenir a minima le système hydraulique. »

QUATRE MOULINS À VISITER

L'inventaire va permettre de choisir les moulins qu'il conviendra de préserver au maximum en fonction de critères patrimoniaux, naturalistes et paysagers. La possibilité de valorisation du site constituera aussi un élément majeur dans les réflexions à venir. Aujourd'hui, la majorité de ces moulins sont privés. Il apparaît donc difficile de les ouvrir au public. Si l'on met de côté les restes de l'étang du moulin de Port-Royal (Magny), de celui de l'abbaye des Vaux et de celui du Grand Moulin (Cernay), on n'en trouve actuellement que quatre lisibles et visitables sur le territoire du Parc. Ce sont le moulin d'Ors à Châteaufort, le Petit Moulin dans les Vaux de Cernay, ainsi que deux autres situés à Saint-Arnoult : le moulin de Villeneuve d'Elsa Triolet et Aragon, et le Moulin Neuf qui abrite le musée des Arts et traditions populaires de la ville.



L'ABBAYE DES VAUX DE CERNAY

Priscille de Lassus

Au XIX^e siècle, la baronne de Rothschild a totalement remanié les bâtiments en ruines dans un esprit néogothique.

© Abbaye des Vaux de Cernay



Il ne reste que des ruines de l'ancienne abbatale cistercienne reconstruite au XIII^e siècle.

© Stéphane Perera / ALIZARI

UNE HISTOIRE DE 900 ANS

Les ruines romantiques de l'abbaye des Vaux de Cernay donnent une idée de l'importance de cette institution sous l'Ancien Régime. Elles ont été largement remaniées au XIX^e siècle par la baronne Charlotte de Rothschild.

Tout commence par une dot. Éva, dame de Cernay, offre le territoire des Vaux de Cernay à son mari, Simon III de Neauphle, lors de leur mariage. En 1118, ce dernier en fait don aux bénédictins de l'abbaye de Savigny (Manche) pour y implanter une



fondation. L'établissement est rapidement rattaché à Cîteaux (Côte-d'Or). L'ordre cistercien connaît alors une forte croissance grâce au rayonnement de la figure de saint Bernard (1090-1153). Le Bourguignon entend se démarquer des riches frères de Cluny en cultivant les valeurs du travail, de l'obéissance et de l'humilité. La règle distingue les frères de chœur, entièrement dédiés à la prière, et les frères convers qui exploitent les domaines de l'abbaye. Ce statut permet de développer un modèle économique original avec la création d'un réseau de granges et de fermes. Les moines défrichent de grandes zones forestières pour l'agriculture et la viticulture. Ils maîtrisent aussi parfaitement la ressource hydraulique, aménageant non seulement des canaux, mais aussi des étangs nécessaires à la pratique de la pisciculture.

L'abbaye prospère au XII^e et au XIII^e siècle. C'est l'un des grands propriétaires terriens de la région. Elle compte plusieurs fondations dont le prieuré de Port-Royal-des-Champs, créé en 1204, qui ne tardera pas à prendre son indépendance. L'activité se ralentit ensuite, notamment du fait de la Guerre de Cent Ans. Le XVII^e et le XVIII^e siècle donnent lieu à d'importants travaux. L'établissement se trouve toujours sous protection royale. Il est régi par le système de la commende qui place des protégés du souverain à la tête de institutions les plus prestigieuses. L'abbé, parfois laïc, touche la majeure partie des revenus sans obligation de résidence tandis que le prieur administre la vie de la communauté. Ce mode de fonctionnement dessert la vitalité spirituelle de l'abbaye comme son équilibre économique. Mais c'est bien la Révolution qui donne le coup de grâce.

Le 2 novembre 1789, les biens du clergé français tombent dans l'escarcelle de l'État et deviennent propriété de la nation. En 1791, les moines sont chassés des Vaux de Cernay. Les bâtiments sont vendus et transformés en carrière de pierre. Les enchères dispersent les terres, les fermes et les moulins. Il faut attendre 1873 pour que l'abbaye reprenne vie grâce à la baronne Charlotte de Rothschild. Sacrifiant sans doute au goût de l'époque pour le Moyen Âge, cette femme étonnante décide d'installer ici sa maison de campagne en intégrant les ruines du passé dans un nouvel ensemble néo-gothique. Elle y organise des fêtes et des chasses pour ses amis. Aujourd'hui, l'abbaye des Vaux de Cernay appartient au groupe Savry qui en a fait un site de réception et d'hébergement de luxe. Les parties historiques sont ouvertes au public.

CHRONOLOGIE



Léon Germain Pelouse (1838-1891),
Les Vaux de Cernay. Huile sur toile,
46,5 x 55 cm, Collection particulière
© PNRHVC/ Jean-Yves Lacôte

Carte postale représentant
l'Hôtel des cascades.
© Collection François Roche



L'ARRIVÉE DES PREMIERS PEINTRES DE PAYSAGE

1824 Charles Ciceri peint une aquarelle, *Vue de Chevreuse*. La région commence à attirer les artistes pour la beauté de ses paysages.

1833 À partir de cette année, la Vallée de Chevreuse et ses déclinaisons plus locales comme Cernay ou Senlisse sont présentes presque chaque année au Salon.

1836 Premières gravures d'Eugène Bléry dans la région. Il s'intéresse notamment au sujet des chaos gréseux.

1841 Le peintre américain John Goffe Rand invente le tube de couleur. Cette trouvaille favorise la peinture en plein air.

1853 Le baron Haussmann devient préfet de la Seine et lance d'importants travaux dans la capitale. En pleine expansion du fait de l'exode rural et de la révolution industrielle, Paris devient une ville moderne.

1855 Exposition personnelle de Courbet, en marge de l'Exposition universelle, dans un bâtiment nommé pavillon du Réalisme.

1859 La société française Lefranc met au point un système à pas de vis étanche pour les tubes de peinture. Une avancée importante pour les peintres de paysage qui travaillent sur le motif. Le peintre Émile Achard commence à fréquenter Cernay. Il y viendra régulièrement pendant une vingtaine d'années, entraînant ses amis et ses élèves.

1867 Inauguration de la gare de Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Le trajet devient bien plus facile depuis Paris grâce à l'ouverture de la ligne de Limours. Le peintre américain Winslow Homer passe à Cernay. Il laisse plusieurs pochades sur les boiseries de l'auberge Margat.

1870 Le village de Cernay est occupé à plusieurs reprises par les troupes prussiennes.

L'ÂGE D'OR DE LA COLONIE DE CERNAY

1871 Léon Germain Pelouse s'installe à Cernay-la-Ville. Sa personnalité marquera durablement la colonie. George Sand écrit dans le journal *Le Temps* un plaidoyer écologique en faveur de la protection des forêts et des paysages.

1872 L'auberge Margat devient « Au rendez-vous des artistes ».

1873 La baronne Charlotte de Rothschild achète les ruines de l'abbaye des Vaux de Cernay. Elle les restaure à son goût et soutient activement le travail des peintres.

1874 Les impressionnistes présentent leur première exposition de groupe. C'est le début d'une véritable révolution picturale.

1875 Excursion de Maupassant dans les Vaux de Cernay. Il raconte cette découverte dans une lettre à sa mère.

1878 La Norvégienne Kitty Kielland arrive à Paris. Élève de Pelouse, elle ne tarde pas à découvrir les charmes de Cernay et de ses environs.

1879 Le Danois Peder Severin Krøyer s'installe avec des artistes compatriotes à Cernay. Il y peint plusieurs toiles importantes.

1887 Léopold Lequesne crée l'Hôtel des cascades que les peintres appellent Chez Léopold. L'homme possédait auparavant une auberge sur la place de Cernay.

1891 Mort de Léon Germain Pelouse. Un buste sera érigé en son honneur dans la forêt des Vaux.

L'OUBLI ET LA REDÉCOUVERTE

1906 Une loi est votée pour protéger les monuments et les paysages, « œuvres de nature ».

1914 La Première Guerre mondiale met un coup d'arrêt à l'activité artistique dans les Vaux de Cernay. Depuis quelques années, le site était déjà de moins en moins fréquenté.

1947 Le restaurant Avril, sur la place de Cernay, disperse ses collections.

1997 Les œuvres conservées par l'Hôtel des cascades sont vendues aux enchères. De nombreux peintres avaient contribué à décorer de leurs panneaux la salle à manger de Léopold.

2012 Le département des Yvelines achète le Petit Moulin pour valoriser les paysages et l'histoire de la région.

2015 La ville de Cernay reçoit le label EuroArt qui distingue les sites ayant accueilli une colonie d'artistes.

2016 Ouverture du Petit Moulin. Ce centre d'interprétation des paysages des Vaux de Cernay accorde une place particulière à la colonie des peintres.

BIOGRAPHIES

DES PRINCIPAUX PEINTRES DE CERNAY

Par Dimitri Dutat

Jean Achard (1807-1884)

Peintre, dessinateur et graveur, Achard arrive à Paris en 1834. Il expose pour la première fois au Salon de 1838, remportant un grand succès à partir de 1844. L'artiste fréquente Barbizon en 1846. Il devient l'ami de Corot, de Théodore Rousseau, de Louis Français et de bien d'autres. C'est l'un des premiers colonisateurs du site de Cernay-la-Ville qu'il fréquente assidûment, surtout l'été, entre 1859 et 1879.

Eugène Bléry (1805-1887)

Estimé et recherché des illustrateurs-lithographes de l'époque, Bléry réalise de nombreuses gravures sur le motif en Vallée de Chevreuse entre 1836 et 1874. C'est en 1836 qu'il découvre la technique de l'eau-forte, devenant l'un des premiers maîtres dans ce domaine. Il commence à participer au Salon en 1835 et y obtiendra de nombreuses récompenses au cours de sa carrière.

François Böhm (1819-1891)

Ce Belge est à la fois peintre paysagiste, aquarelliste et graveur. Il étudie à Paris dans l'atelier de Jules Coignet à partir de 1846 et reste dans la capitale jusqu'en 1870, année où il devient le directeur de l'Académie de dessin de la ville d'Ypres. Il dessine et peint sur le motif en Vallée de Chevreuse entre 1843 et 1857.

Jules Breton (1827-1906)

Avec Millet, c'est l'un des premiers peintres et poètes de son temps à s'intéresser au monde paysan. Jules Breton fut l'élève d'Ingres et de Vernet. Très apprécié de son vivant, il est l'auteur de nombreux grands tableaux de Salon avec une sensibilité réaliste, puis naturaliste. Sa famille compte de nombreux artistes comme son frère Émile Breton ou sa fille Virginie Demont Breton. Ils sont tous venus travailler à Cernay.

Armand Cassagne (1823-1907)

Grand artiste et admirable professeur, Cassagne fréquente la forêt de Fontainebleau pendant plus de quarante ans. On lui doit plusieurs ouvrages dont un *Traité d'aquarelle* et un *Traité de perspective*. Le maître expose régulièrement au Salon de 1859 à 1896, présentant de nombreuses aquarelles de la Vallée de Chevreuse en 1863-1865. En 1874, il se fixe à Fontainebleau. Ses œuvres et collections sont aujourd'hui visibles au musée de la ville de Melun.

Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)

De très grande notoriété, Jean-Baptiste Corot est l'un des premiers peintres à travailler sur le motif dans le village de Barbizon. Considéré comme un maître, il influence un grand nombre de peintres de la Vallée de Chevreuse qui se réclament de son approche picturale. Entre 1855 et 1858, le maître travaille chez le peintre Antoine Léon Fleury à Magny-les-Hameaux où il retrouve aussi son élève Louis Français. Il revient occasionnellement à Cernay, notamment dans les années 1860.

Émile Dameron (1848-1908)

Le jeune homme a 22 ans quand Pelouse l'emène comme élève à Cernay-la-Ville. Il loge d'abord à l'auberge Léopold. Régulièrement présent au Salon de 1872 à 1907, il commence à être reconnu et à recevoir des distinctions à partir de 1878. On s'extasie notamment sur ses qualités de coloriste. En 1888, il quitte Cernay pour parcourir la France.

Louis-Émile Dardoize (1826-1901)

Ce peintre autodidacte expose au Salon de 1845 à 1847. Entre 1873 et 1882, le nom de Cernay apparaît dans vingt-cinq titres de ses œuvres. Il est primé au Salon de 1882 et aux Expositions universelles de 1889 et 1900 à Paris, et 1893 à Chicago. C'est un grand ami de François-Louis Français, de Henri-Joseph Harpignies et de Léon-Germain Pelouse. Il revient travailler une dernière fois aux Vaux de Cernay en 1895.

Jean-Baptiste Camille Corot,
Coin de parc à Magny-les-Hameaux,
vers 1855-58. Huile sur toile,
38 x 24 cm. Collection particulière
© Philippe Schubert



Fernand Quignon (1854-1941),
Les Moyettes, 1888.
 Huile sur toile, 152 x 236 cm.
 Détail. Collection particulière
 © Succession Fernand Quignon /
 Brigitte Potiez-Soth, Paris 2016



François-Louis Français (1814-1897)

Élève de Jean Giroux et surtout de Jean-Baptiste Corot, il arrive à Cernay en 1860 pour rejoindre son ami Achard. C'est déjà un peintre de grande renommée. Il se fixe à Cernay à partir de 1865. Ensuite, il travaille à Paris mais loue un atelier à Cernay où il séjourne presque tous les étés jusqu'en 1885. Il fait également partie des peintres de Barbizon et des bords de Seine. Français est l'un des fondateurs de la Société des aquarellistes français.

Henri-Joseph Harpignies (1819-1916)

Élève du Père Achard, il fréquente les artistes de Barbizon dont Corot. Achard lui fait découvrir Cernay-la-Ville où il revient régulièrement pendant vingt-cinq ans, comptant des disciples fidèles comme Emmanuel Lansyer ou Édouard Leconte. À partir de 1853, il est présent aux Salons des artistes français. Il fait connaître Cernay à de nombreux artistes peintres, notamment à la colonie scandinave.

Winslow Homer (1836-1910)

En 1859, cet Américain commence sa carrière de peintre à New York où il ouvre son premier atelier. À Cernay, en 1867, il laisse plusieurs pochades sur les boiseries de l'auberge Margat. La même année, il admire l'œuvre de Jules Breton sur Cernay lors de l'Exposition universelle à Paris. Homer est aujourd'hui considéré comme l'un des principaux peintres du XIX^e siècle américain.

Kitty Lange Kielland (1843-1914)

C'est vers l'âge de 30 ans que la carrière de peintre de cette Norvégienne débute vraiment. En 1878, elle s'installe à Paris et fréquente les cours de l'Académie Julian. Elle devient l'élève de Pelouse en 1879. Très influencé par son maître ainsi que par Puvis de Chavannes, Jules Breton et surtout Jules Bastien-Lepage, elle s'illustre dans la veine naturaliste. Elle travaille, entre autres, à Cernay, à Concarneau et à Rochefort-en-Terre. Elle regagne la Norvège en 1889.

Peder Severin Krøyer (1851-1909)

Ce peintre danois arrive à Paris en 1878. Il suit les cours de Bonnat et loue un atelier proche de celui d'Harpignies. C'est ce dernier qui lui fait découvrir Cernay-la-Ville. Il y réalise de nombreuses toiles qui constituent un témoignage unique sur la vie de la colonie des peintres. En 1882, il se joint à la colonie de Skagen à l'extrême nord du Danemark.

Émile Lambinet (1813-1877)

Élève de Boisselier puis de Drolling et Horace Vernet, il a travaillé aux côtés de Corot et Daubigny. Il débute au Salon de Paris qu'il fréquente de 1833 à 1877. Dès 1836, il affectionne particulièrement la Vallée de Chevreuse où il accompagne de nombreux peintres américains entre 1860 et 1863. Le musée de la famille Lambinet se trouve à Versailles.

Emmanuel Lansyer (1835-1893)

Peintre et poète, Emanuel Lansyer a 27 ans lorsqu'il arrive à Cernay où il travaille de 1862 à 1877. C'est un disciple de Corot qui se forme à devenir paysagiste auprès de Courbet [1861-1862] puis d'Harpignies [1862-1863]. Il expose pour la première fois au Salon des refusés en 1863. À partir des années 1865, il obtient de nombreuses distinctions au Salon.

Paul Eugène Mesples (1849-1824)

Ce lithographe, graveur, dessinateur et caricaturiste est aussi compositeur et musicien. Il est connu pour ses œuvres réalisées à l'Opéra de Paris (ballets de danseuses). Mesples rejoint le mouvement des Arts incohérents dirigé par Jules Lévy où il rencontre un vif succès en 1884. Par son travail, il ouvre la peinture à certaines de ses expressions les plus modernes. Vers 1880, il laisse sur les lambris de l'auberge Léopold un témoignage humoristique de la colonie de Cernay.

Hippolyte Sobeslav Pinkas (1827-1901)

D'origine tchèque, ce paysagiste poète habite les Vaux de Cernay de 1858 à 1865. Deux de ses enfants naissent d'ailleurs là-bas. L'homme compte des amis proches parmi les artistes de la colonie, comme Français, Achard, Leconte. Il est le premier président de l'Alliance française à Prague. Plusieurs œuvres réalisées à Cernay sont exposées à la Galerie nationale de Prague.

Fernand Quignon (1854-1941)

Artiste autodidacte. Attiré par le dessin et l'eau-forte, il devient peintre à l'âge de 25 ans et expose pour la première fois au Salon 1880. En 1887, il découvre la Vallée de Chevreuse et séjourne à Senlis. Surnommé « le peintre des moissons », il réalise quelques œuvres sur le site de Girouard, sur la commune de Lévis-Saint-Nom, dont *Les Moyettes*.

Albert Rigolot (1862-1932)

Albert Rigolot est l'élève d'Auguste Allongé, peintre illustrateur, et à Cernay de Léon Germain Pelouse. Il débute au Salon des artistes français de 1886, devenant un brillant orientaliste à la suite de son voyage en Algérie en 1896. Il réalise de nombreux paysages tant au pastel qu'à l'huile. En 1900, il participe à l'Exposition universelle de Paris où il obtient une médaille d'argent. Il fréquente la Vallée de Chevreuse pendant dix-huit ans, son père possédant une maison de campagne à Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

Charles Ferdinand Sermain, dit Ceramano (1831-1909)

Peintre illustrateur belge, il travaille en France et acquiert rapidement une grande notoriété, notamment sur les sujets animaliers. Ses moutons et bergeries sont exposés régulièrement au Salon. En 1872, c'est l'un des derniers peintres sédentaires de Barbizon. À partir de 1888, et pendant neuf ans, il travaille régulièrement dans les Vaux de Cernay et loge à l'Hôtel des cascades chez Léopold.

INFOS PRATIQUES



LE PETIT MOULIN est un centre d'interprétation des paysages du site classé des Vaux de Cernay. Propriété du conseil départemental des Yvelines, il est géré par le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse.

INFORMATION ET RÉSERVATIONS

Petit Moulin, RD 91, Lieu-dit La Vallée
(à proximité des cascades)
78720 Cernay-La-Ville
GPS : 48.6775, 1.9647
www.parc-naturel-chevreuse.fr
petitmoulin@parc-naturel-chevreuse.fr
01 30 88 70 86

HORAIRES

D'avril à octobre

Période scolaire. Mercredi et samedi :
14h-18h30. Dimanche et jours fériés :
10h-18h30.

Vacances scolaires (zone C). Mercredi à
vendredi : 10h-13h / 14h-18h30. Samedi :
14h-18h30. Dimanche et jours fériés :
10h-18h30.

De novembre à mars

Période scolaire. Mercredi et samedi :
14h-17h. Dimanche et jours fériés : 10h-17h
Vacances scolaires (zone C). Mercredi à
vendredi : 10h-13h / 14h-17h. Samedi :
14h-17h. Dimanche et jours fériés : 10h-17h.
Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

TARIFS

Plein tarif : 4 €. Réduit : 3 €
[seniors, étudiants, demandeurs d'emploi,
visiteurs handicapés, 13-18 ans].
Enfants 6-12 ans : 2 €.
Gratuit pour les moins de 6 ans.
Famille (2 adultes et 2 enfants) : 10 €.
Groupes à partir de 10 personnes : 3 €.

ANIMATIONS

Des visites guidées et des ateliers
sont régulièrement proposés.
Sur place : café et boutique (librairie,
carterie, papeterie, cadeaux...).

ACCESSIBILITÉ

Le Petit Moulin est accessible aux
personnes à mobilité réduite. Boucle
magnétique pour les visiteurs
malentendants appareillés. Visites en
langue des signes sur réservation. Places
de stationnement PMR à l'entrée du musée.

AUTOUR DU PETIT MOULIN

Plusieurs sentiers d'interprétation sont
proposés aux promeneurs autour de la
géologie des Vaux de Cernay, de la
découverte de la flore sauvage ou de la
thématique hydraulique.

POUR EN SAVOIR PLUS

Les peintres de la Vallée de Chevreuse,
Philippe et France Schubert, Les Éditions
de l'Amateur, 2016.
*Léon Germain Pelouse 1838-1891, catalogue
raisonné*, Patrick Levesque et Édouard
Stephan, éditeur P. Levesque, 2005.



Le Petit Moulin, propriété départementale classée en Espace Naturel Sensible, est une réalisation du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse.

L'ESTAMPILLE/L'OBJET D'ART HORS-SÉRIE

est édité par Éditions Faton, S.A.S. au capital de 343 860 €,
25 rue Berbisey, CS 71769, 21017 DIJON CEDEX

ABONNEMENTS ET COMMANDES

1 rue des Artisans, CS 50090, 21803 QUETIGNY CEDEX,
tél. 03 80 48 98 45, fax. 03 80 48 98 46,
abonnement@estampille-objetdart.com

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION Jeanne Faton

RÉDACTION Jeanne Faton, Priscille de Lassus,
Mathilde Ouvrard

RÉALISATION ARTISTIQUE Bernard Babin,
Laure Personnier

ICONOGRAPHIE Nous remercions Laura Leca,
du Parc naturel régional de la Haute Vallée
de Chevreuse, pour son précieux travail au service
de l'iconographie de ce numéro.

TRAITEMENT DE L'IMAGE Emmanuel Calheiros

DIFFUSION EN BELGIQUE Tondeur Diffusion,
9 av. Van Kalken, B-1070 Bruxelles. tél. 02 555 02 17.
Compte n° 210-0402415-14. press@tondeur.be

ABONNEMENTS EN SUISSE Edigroup SA -
Case postale 393 - CH-1225 Chêne-Bourg.
tél. 00 41 22/860 84 01. abonne@edigroup.ch

RELATIONS PRESSE presse@faton.fr

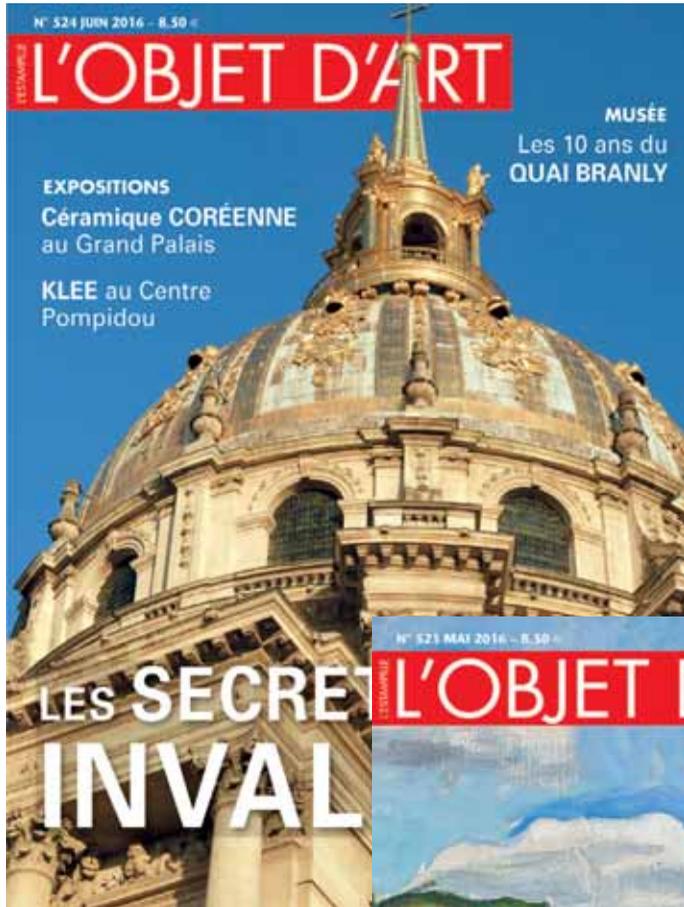
PUBLICITÉ ANAT RÉGIE, 29 rue de Miromesnil,
75008 Paris, tél. 01 43 12 38 19, fax. 01 43 12 38 18,
anat@anatregie.fr

Imprimé en France (printed in France)
par LOIRE OFFSET TITOULET à Saint-Étienne.
Commission paritaire : 0419 K 84745. ISSN : 2426-0096.
© 2016, Éditions Faton SAS.

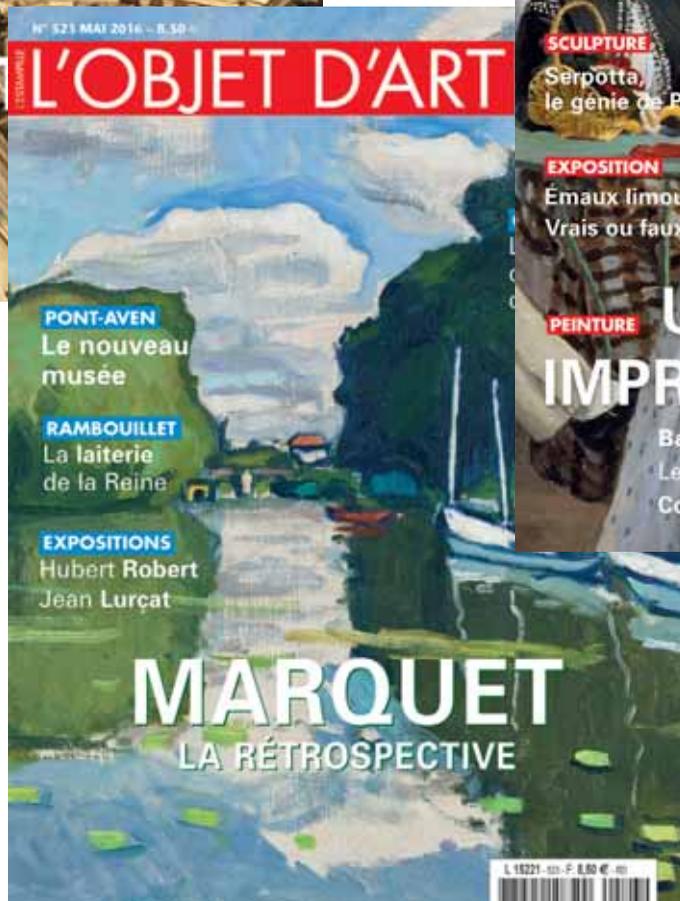
La reproduction des textes et des photos publiés
dans ce numéro est interdite. Les titres, chapeaux et
inters sont rédigés par la rédaction.



Tous les mois
le rendez-vous des
amateurs d'art et
des collectionneurs



Retrouvez tous les mois l'actualité de l'art : les tendances du marché, les expositions à ne pas manquer, les dernières acquisitions des musées, les restaurations et la sauvegarde du patrimoine.



Découvrez aussi dans chaque numéro un artiste, une technique, un style, des collections inédites dans le domaine des Beaux-Arts et des arts décoratifs à travers des études très documentées.

Pour s'abonner : +33 (0)3 80 48 98 45 ou www.estampille-objetdart.com

